

Mars 2004

Numéro 75

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants de Urbain-François Le Bihan, sieur de Kerboach



Le Frère Marie-Victorin et Madeleine Gervais, dessinatrice et collaboratrice, dans le laboratoire de Jules Brunel le 27 novembre 1943
Photographie par Préval pour Standard Newspaper (Collection Madeleine Gervais)

Kérouac ✠ Kéroack ✠ Kirouac ✠ Kyrrouac ✠ Kérouack ✠ Kirouack

Le trésor des Kirouac

Le trésor des Kirouac, bulletin de liaison des descendants d'Urbain-François Le Bihan, sieur de Kivoach, est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac.

English version of the texts printed in this Bulletin are automatically sent to every person residing outside of Quebec. These translations are also available from the AFKFA Secretarial Office upon request. There is a minimum charge for photocopying and shipping.

Le comité de rédaction du bulletin (par ordre alphabétique)

François Kirouac

Jacques Kirouac

Marie Kirouac

Auteurs et collaborateurs pour ce numéro
(par ordre alphabétique)

Michel Bornais

Lucie Jasmin

François Kirouac

Lucille Kirouac

Pierre Kirouac

Robert Kirouac

Mark Pattison

André St-Arnaud

Marie Timperley

Marie-Victorin

Extraits de journaux, revues, livres, sites Internet

L'Action catholique (Louis-Philippe Audet)

La Presse

L'Œil (P.V.)

Site Internet du clan Fraser (Marie Fraser)

Conception graphique

Page couverture: Jean-François Landry

Logo de l'Association à l'endos du bulletin: Raymond Bergeron

Le bulletin: François Kirouac

Numérisation et montage

François Kirouac

Traduction des textes par Michel Bornais et Marie Timperley

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.

168, rue Beaudrier

Beauport (Québec) G1B 3M5

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2004

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0833-1685

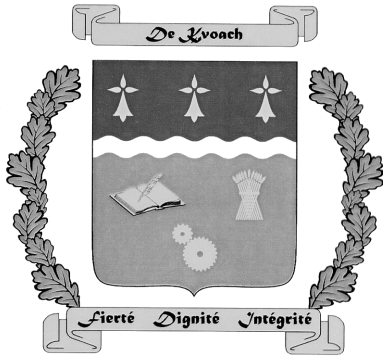
Tirage 300 copies

Les reproductions sont permises uniquement avec l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac inc.

Abonnement : Canada : 22 \$; USA : 22 \$ US

SOMMAIRE

Mot du président	3
En provenance du secrétariat	4
60 ^e anniversaire du décès de Conrad Kirouac, le Frère Marie-Victorin	5
Le grand disparu	10
Réaction à la mort de Marie-Victorin	12
Articles parus dans les journaux à la suite du décès Du Frère Marie-Victorin	14
Curiosité : défaut ou qualité	16
Madeleine Gervais, le plus beau temps de ma vie	17
Madeleine Gervais, avant « le plus beau temps de ma vie » et après	20
Héritage de Marie-Victorin	22
Lucie Jasmin, curriculum vitea	24
La chanson des ormes	25
Les cercles des jeunes naturalistes	27
Jeannine Gilberte Kirouac Pattison, ces mémoires qui m'accompagnent	29
Germain A. Lussier (1914-2003)	33
Augustin Fraser	34
In memoriam	37
Deuil à Kerwoac	38
Rassemblement des familles Kirouac les 7 et 8 août 2004, Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud	39
Programme provisoire	39
Profitez de votre séjour pour visiter la région de Montmagny	40
Dernière heure : meilleur livre de recettes au monde pour « Gastronomie et Forêt »	41
Bon de commande : En vente auprès du secrétariat de l'Association	42
Liste des représentants régionaux	43
Conseil d'administration 2003-2004	43



Où nous réunirons-nous en 2005 ? Au Québec, au Canada ou aux États-Unis ? Quel endroit aurons-nous le privilège de visiter ?

Un des objectifs de l'Association est «d'organiser des rencontres régionales et générales afin de permettre une meilleure connaissance de ses membres tout en commémorant certains événements et en soulignant l'apport de chacun au patrimoine familial».

C'est dans cette optique que les rencontres annuelles sont organisées. De plus, la loi des compagnies qui régit l'existence de l'Association nous oblige à tenir au Québec une assemblée générale annuelle. Bien sûr, tenir une assemblée générale annuelle n'oblige pas l'organisation d'une fête annuelle mais elle ne l'exclut pas non plus si nous voulons intéresser le plus grand nombre de personnes et attiser la flamme qui assure la vigueur de l'Association.

Un noyau de membres participe à chaque rencontre annuelle et ils seraient déçus qu'elle n'ait pas lieu régulièrement. Les organisateurs en région peuvent donc compter sur leur présence en plus d'intéresser les Kirouac de leur patelin et ceux qui leur sont apparentés.

Comment s'organise une rencontre régionale annuelle ? Il existe plusieurs variantes d'organisation dépendant des circonstances et de la personnalité de chacun. La phase de la planification et de l'organisation peut être confiée à une équipe de quatre ou cinq personnes qui se met au travail un an avant l'événement; elle détermine le programme d'activités et fait les réservations nécessaires. Un membre du conseil fait ordinairement partie de ce comité.

Durant la phase d'exécution, environ deux mois avant l'événement, le comité peut compter une douzaine de personnes selon l'ampleur de l'organisation.

Le comité régional peut compter sur l'Association pour organiser l'assemblée générale, fournir la liste

Mot du président

d'adresses des membres des dernières années sur des étiquettes auto-collantes et imprimer les invitations.

Le Trésor des Kirouac et le site Internet de l'Association sont disponibles pour annoncer l'événement et en rendre compte.

La fête est également annoncée dans les journaux régionaux et dans la *Souche*, le journal de la Fédération des familles souches québécoises.

Les archives généalogiques sont disponibles aux organisateurs locaux pour se documenter en vue de l'événement.

Toutes ces démarches sont grandement facilitées par l'utilisation de l'internet qui permet le transfert rapide de documents à plusieurs personnes simultanément.

Ces fêtes annuelles sont aussi une occasion de connaître un nouveau coin de pays d'une façon plus intime et les visites touristiques deviennent beaucoup plus intéressantes parce que nous sommes accompagnés de personnes du terroir.

Voilà en quelques mots l'essentiel de l'organisation d'une fête annuelle en région.

Quelles régions poseront leurs candidatures pour la rencontre de 2005 ? La balle est dans le camp des membres en région et les membres du conseil d'administration de l'Association des familles Kirouac inc. aimeraient avoir l'embarras du choix.

En attendant de connaître ces candidatures donnons-nous rendez-vous le samedi 7 août et le dimanche 8 août 2004 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud pour une rencontre fraternelle et l'assemblée générale de l'Association des familles Kirouac inc.

Retrempions-nous dans l'atmosphère familiale en compagnie de Lucille Kirouac et de son conjoint Jacques Boulet. Un programme des plus intéressants nous attend !

Au plaisir de vous revoir,

Pierre Kirouac, président

En provenance du secrétariat



Rassemblement des 7 et 8 août 2004

L'organisation du rassemblement de 2004 qui aura lieu à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud (Montmagny) progresse à bon train sous la direction de Lucille Kirouac. À cet effet, un appel à tous est lancé pour retrouver les descendants des nombreuses familles ayant vécu dans les paroisses de Saint-François et Saint-Pierre de Montmagny. Déjà, les premières démarches de notre regretté Pierre Kirouac ont permis d'établir de nouveaux contacts, dont deux descendants aux États-Unis qui ont confirmé leur intention de participer au rassemblement.

Hélène Kirouac, de Warwick, serait très heureuse de bénéficier de votre aide pour en apprendre encore plus sur les détails historiques tout autant qu'anecdotiques et toute contribution de votre part à la recherche des photos, documents et autres détails relatifs à cette période de la « Grande Histoire » de la famille serait grandement appréciée.

Selon la progression du dossier, il faut s'attendre à ce que ça brasse dans le pays de l'accordéon. Lucille et Jacques n'ont vraiment pas l'intention de faire les choses à moitié.

Succession de Jack Kerouac—Nouveau procès Gérald Nicosia, en exclusivité pour le Trésor des Kirouac

Un nouveau procès en contestation pour faux du testament de Gabrielle Lévesque Kirouac, mère du romancier américain Jack Kerouac (baptisé Jean-Louis Kirouac), s'ouvrira le 19 juillet 2004 à St-Petersburg (Floride). On prévoit une semaine d'audiences. Le procureur de la poursuite, représentant Paul Blake Jr, le fils de Caroline, sœur de Jack, est maître Bill Wagner du cabinet d'avocats Wagner, Vaughan et McLaughlin. M^e Wagner est un des avocats les plus réputés de Floride; il a été président de la « Florida Trial Lawyers Association ». Il est convaincu de l'évidence irréfutable que le testament de Gabrielle Lévesque Kirouac (Kirouac) a été trafiqué de manière à écarter tous les héritiers possibles de la famille de Jack Kerouac en faveur de la famille de sa troisième épouse Stella Sampas. Il est indéniable qu'un verdict favorable à Paul Blake Jr aurait l'effet d'une avalanche dans les milieux littéraires, considérant que la propriété des droits d'auteur ainsi que plusieurs transactions à hauteur de dizaines de millions de dollars sont mises en cause. Aux dernières nouvelles, l'état de santé de Paul Blake Jr se serait considérablement amélioré et son intention ferme serait toujours de préserver l'entité de la

mémoire littéraire de Jack Kerouac par la constitution d'une Fondation. C'est donc une histoire à suivre avec attention.

Le berceau de Kamouraska

Le conseil d'administration de l'association a manifesté son intérêt pour une campagne de financement en vue de la poursuite du projet amorcé en 1945 pour la mise en valeur des lieux du berceau de Kamouraska comme site historique et lieu de mémoire. Bien que l'emplacement exact de la sépulture de notre ancêtre ne soit pas connu, c'est bien là où il a été inhumé selon les registres de la paroisse de Kamouraska « *après y avoir été débarqué d'un bateau en raison de son état de santé, selon la légende* ». Diverses hypothèses seront donc considérées par le conseil d'administration, dont la possibilité d'une nouvelle épitaphe dans le cimetière comportant le véritable nom de l'ancêtre.

Inscription 2004

Selon le rapport de notre trésorier René Kirouac, bien que les renouvellements pour l'année 2004 aient été plus hâtifs, le nombre total demeure sensiblement le même avec 132 membres à la fin de janvier, contre 131 en janvier 2003. Heureusement, les adhésions compensent les pertes, mais on pourrait faire mieux. Selon les commentaires, notre bulletin Le Trésor des Kirouac serait le meilleur outil de promotion. Alors..., vous avez quelqu'un à qui en parler???

Merci à Jacques Kirouac

Grand merci au président-fondateur Jacques Kirouac qui a fait don à l'Association de la reliure « De Luxe » en quatre volumes, du Trésor des Kirouac, soit du premier numéro « 0 » de juin 1983, au numéro 70 de décembre 2002. Force est de constater qu'une fois ainsi reliés, les exemplaires de notre bulletin constituent un « Trésor » dans tous les sens du terme. Avis à ceux qui conservent précieusement leurs numéros... le prix de ce travail de reliure est plus qu'abordable. On retrouve ces reliures de cuir véritable disponibles en six teintes avec dorure. Pour information : Mario Fiset, Atelier de reliure CRUV 190, Dorchester Québec (QC) (418) 525-4378 Télécopieur : (418) 529-7905

Bagdad 2 mars 2004

Heureux dénouement en Irak. Jeannette Williamson vient d'être mutée et elle est rendue au Koweït. Sa maman Cynthia Elschide est très soulagée et attend son retour en sol américain pour le début d'avril. Elle remercie tout le monde d'avoir eu une pensée pour Jeannette.

60^e anniversaire du décès de Conrad Kirouac, le Frère Marie-Victorin

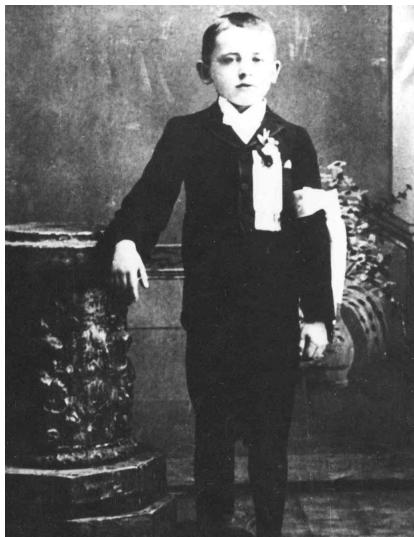
Le 15 juillet prochain marquera le 60^e anniversaire du décès de Conrad Kirouac mieux connu sous le nom du Frère Marie-Victorin.

Dans son édition du 17 juillet 1944, le quotidien *L'Action catholique* rapporte que le Frère Marie-Victorin est décédé des suites d'un accident d'automobile. La collision s'est produite près de Sainte-Rosalie et elle fut des plus violentes selon le journal. En plus du Frère Marie-Victorin, neuf autres personnes ont été blessées dans cet accident de la route. Le conducteur du frère et de son équipe d'herborisation, qui revenait d'un voyage à Black Lake près de Thetford-Mines, était un certain André Champagne, attaché au Jardin botanique. Il avait 29 ans. Le conducteur du deuxième véhicule s'appelait Jack Bell, 46 ans, de Toronto. Marie-Victorin est resté conscient durant une vingtaine de minutes suivant la collision et on a constaté son décès lors de son arrivée à l'Hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe.

Pour souligner ce 60^e anniversaire, nous reproduisons le texte qui fut publié dans *L'Action catholique* du 17 juillet 1944, soit deux jours après la mort du Frère Marie-Victorin. On y sent très bien l'imprévisibilité du destin qui l'attendait et l'immensité de la perte que le décès de cet être exceptionnel représente non seulement pour le Québec et le Canada mais aussi pour le monde entier.

Les photographies qui accompagnent cet article sont une gracieuseté de la médiathèque du Jardin botanique de Montréal. La rédaction du Trésor tient à remercier madame Lise Servant rattachée à la médiathèque pour son aimable collaboration.

Collection du Jardin botanique de Montréal



Conrad Kirouac, 1892



Collection du Jardin botanique de Montréal

Conrad Kirouac, 1889

LE FRÈRE MARIE-VICTORIN par Louis-Philippe Audet

Le Frère Marie-Victorin n'est plus! Voilà la stupéfiante nouvelle que les ondes radio-phoniques nous ont apportée ce midi. Un stupide accident de la route nous a ravi en un instant celui qui fut chez nous un éducateur de première valeur, un savant dont la renommée avait fait le tour du monde et dont les écrits avaient porté aux quatre coins de l'univers le nom canadien-français. Il y a une semaine à peine, j'avais le plaisir de passer une soirée avec le Frère Marie-Victorin, dans le cadre enchanteur du Jardin botanique, de causer avec lui des travaux et des batailles passés, d'envisager les rêves d'avenir et les réalisations prochaines. Il arrivait à peine d'un séjour de plusieurs mois au pays du soleil et ce voyage lui avait procuré les loisirs nécessaires à la rédaction d'un troisième volume des *Itinéraires botaniques dans l'île de Cuba, de Croquis cubains* et de plusieurs autres travaux techniques. Sa santé me sembla meilleure, le soleil des tropiques opérant chaque année le miracle de redonner à son cœur malade un regain de vie et d'activité. C'est en revenant d'une excursion scientifique que la mort l'a frappée! Toute sa vie, il fut un travailleur acharné, un bourreau du travail. Sa mort elle-même

sera un holocauste sur l'autel de la science.

C'est en 1930 que j'eus l'avantage de lier amitié avec le Frère Marie-Victorin. Des relations assez fréquentes me permirent d'apprécier à sa juste valeur l'homme, l'éducateur et le savant. Et c'est sous ce triple aspect que je voudrais rappeler brièvement quelques souvenirs qui constitueront un hommage ému à la mémoire de l'un des plus illustres fils du Vieux-Québec, en même temps qu'un tribut de sympathie à sa Congrégation et à l'Institut botanique dont il était le directeur.

L'homme

Le Frère Marie-Victorin aurait eu 60 ans le 13 avril prochain. Il naquit à Kingsey-Falls, puis passa la majeure partie de son enfance dans la paroisse Saint-Sauveur à Québec. Il fréquenta d'abord l'école paroissiale, puis il vint à l'Académie de Québec. Vers 1900, il entra au noviciat de Maisonneuve. Il enseigna à Saint-Jérôme, à Saint-Léon de Westmount et à Longueuil. En 1920, il était appelé par les autorités de l'Université de Montréal à l'organisation de l'Institut de botanique. Depuis 1939, il est directeur de l'Institut et du Jardin botanique de l'Université de Montréal.

Le Frère Marie-Victorin était un autodidacte. Des circonstances banales l'orientèrent vers l'étude des plantes. Vers 1912 cependant, il faillit tourner le dos à la botanique. Des succès remportés aux concours littéraires et la publication des *Récits et des Croquis laurentiens* établirent nettement sa réputation comme homme de lettres. Cependant, il resta fidèle à ses premières amours et continua, à l'Institut botanique le travail de pionnier qu'il avait commencé.

Merveilleusement doué au point de vue intellectuel, il ne saurait être classé cependant parmi les savants austères chez qui les préoccupations scientifiques ont desséché le cœur. IL a toujours cru au dynamisme de l'amitié qui parfume la vie, en répandant un peu de poésie sur les jours de grisaille. Sa forte personnalité, sa politesse exquise, sa discrétion, ses relations nombreuses lui ont attiré des sympathies précieuses dans les milieux les plus divers. Tous ceux qui ont voulu miser sur son affection ont toujours trouvé en lui le plus désintéressé et le plus franc des conseillers, prêt à obliger, dût-il pour cela, sacrifier son temps et son repos. Au premier rang de ses grandes amitiés, il faut signaler la congrégation religieuse dont il faisait partie, son attachement et son amour pour l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes ont été profonds et sincères. Aussi nous ne croyons rien exagérer en disant que la disparition du Frère Marie-Victorin sera pour ses confrères une perte irréparable.



Conrad Kirouac, 1895

Collection du Jardin botanique de Montréal



Conrad Kirouac, 1901

Collection du Jardin botanique de Montréal

L'éducateur

L'éducation a rempli toute la vie du Frère Marie-Victorin. Il a été chez nous un maître dont les idées pédagogiques constituent un guide de tout repos vers une éducation réaliste et pratique. Il suffit, en effet, de feuilleter son œuvre écrite pour constater combien il avait sur chacun des aspects de ce problème si complexe, des idées neuves, justes et précises.

Une étude succincte de ses écrits nous révèle l'importance qu'il attachait à la formation des maîtres, à la culture générale, aux méthodes pédagogiques, à l'enseignement réaliste et pratique, à l'art d'éveiller la curiosité de la jeunesse à l'éducation d'un patriotisme sain et éclairé. Il s'est préoccupé, de plus, de l'enseignement à tous les degrés. En de nombreuses circonstances, il a élevé la voix pour rappeler la véritable conception de l'enseignement universitaire, il s'est battu pour améliorer l'enseignement des Sciences et créer au Canada français une véritable élite scientifique. Afin de vulgariser l'étude des Sciences naturelles, il fut l'instigateur des Cercles des Jeunes naturalistes, groupements répandus à travers toute la province et dont les résultats pratiques sont des plus prometteurs.

L'œuvre par excellence du Frère Marie-Victorin, celle qui immortalisera son nom dans le domaine de l'éducation sera incontestablement la création du Jardin botanique, cette encyclopédie aux pages vivantes qui permet de pénétrer les secrets de la végétation du globe. C'est à la fois un centre d'enseignement, une station expérimentale, un parc et une exposition flo-



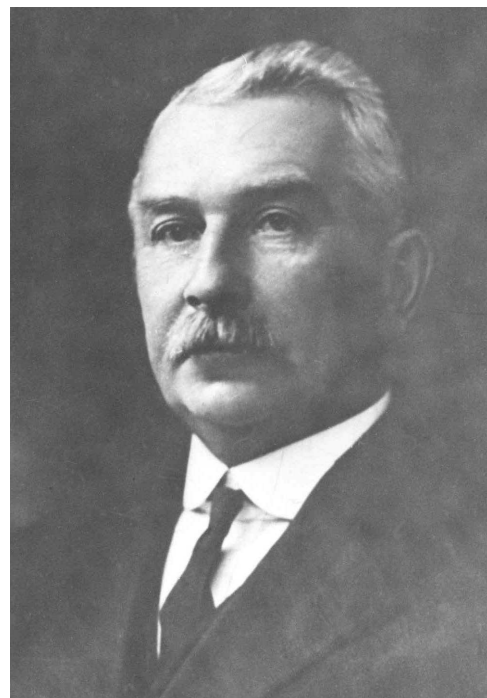
Philomène Luneau
mère du Frère Marie-Victorin

Collection du Jardin botanique de Montréal



Mère Marie-des-Anges, Adelcie Kirouac
religieuse de la congrégation de Jésus-Marie
(1883-1967)

Collection Association des familles Kirouac inc.



Cyrille Kirouac
père du Frère Marie-Victorin

Collection du Jardin botanique de Montréal

rale permanente. L'une des grandes joies du Frère Marie-Victorin était d'admirer, chaque dimanche, le peuple des enfants qui prenaient d'assaut le Jardin botanique et qui souriaient à la vie au milieu des fleurs innombrables. Du haut du Ciel, il continuera de veiller sur le jardin enchanté...

Le savant

Le Frère Marie-Victorin fut un savant et c'est surtout à ce titre que sa disparition sera un *deuil national*. Nous vivons des heures troublées; notre jeune peuple a besoin de chefs dans tous les domaines. Sur le plan scientifique, il était le maître incontesté de la jeune génération. Parce qu'il fut un pionnier, parce qu'il fut un réalisateur, il pouvait parler avec autorité, lancer des mots d'ordre qui brisaient tous les obstacles. Son départ laisse un vide immense.

L'espace et le temps nous manquent pour rappeler ici tous les titres du Frère Marie-Victorin. Membre de nombreuses sociétés scientifiques du Canada, des États-Unis et d'Europe, il assura le rayonnement de l'Institut botanique dont il était le directeur par des publications nombreuses et de haute qualité. Signalons près d'une centaine d'articles de science pure auxquels il faut ajouter deux séries d'*Itinéraires botaniques dans l'Île de Cuba* et *la Flore laurentienne*. Ce dernier bouquin est sans contredit, l'œuvre capitale du Frère Marie-Victorin, à laquelle il a consacré toute sa vie. C'est un chef-d'œuvre de clarté, d'élégance et de précision.

« Dans l'histoire du monde, seuls les individus exceptionnels comptent. » Le Frère Marie-Victorin fut incontestablement l'un de ces individus exceptionnels, il fut l'un de ces génies, dont la clairvoyance et le travail ont fait avancer la race canadienne-française dans la voie du progrès. Son nom devra rester dans l'histoire de notre développement économique et éducationnel comme un symbole de travail et de réalisations grandioses. Sur le plan de l'éducation, il fut un maître de première valeur; dans le domaine scientifique, il fut un pionnier et un novateur.

Dans une œuvre de jeunesse qui garde encore son parfum, le Frère Marie-Victorin écrivait non sans mélancolie: «*Le long du chemin de la vie, j'ai bien des fois semé dans les cœurs de disciples et d'amis que je croyais sincères et éternels le meilleur de mon âme, et bien des fois aussi, à l'usure des jours, j'ai vu les cœurs se fermer et les traits se durcir en un masque étranger! Mais parce que le Christ n'a pas mis de condition à son divin précepte d'aimer les hommes, nos frères, je me suis dit: « Malgré tout, je sèmerai encore sur le renchaussage ».*



Toronto 1910, Philomène Luneau et Cyrille Kirouac,

Collection du Jardin botanique de Montréal

Pour vous, Frère Marie-Victorin, le temps des semailles est passé : c'est maintenant l'heure des éternelles récompenses. Sur votre tombe, la jeunesse de la Laurentie, votre chère jeunesse et la nation tout entière déposent le témoignage ému de leur reconnaissance et de leur fidélité.





Collection du Jardin botanique de Montréal

Famille de Cyrille Kirouac : à l'avant : Eudora et Bernadette; au centre : Cyrille, Adelcie (Mère Marie-des-Anges), Philomène Luneau, Conrad (Frère Marie-Victorin); à l'arrière : Blanche et Laura.



Collection du Jardin botanique de Montréal

Philomène Luneau et sa fille, Bernadette



Collection du Jardin botanique de Montréal

Cyrille Kirouac au volant de sa première auto en 1910

Le grand disparu

L'œil, Montréal 15 janvier 1945

Au cours de l'année 1944, qui s'éloigne, le Canada n'a vraisemblablement pas perdu de fils plus précieux ni plus réellement plus célèbres que le Frère Marie-Victorin, victime d'un lamentable accident de la route au milieu de l'été.

Comme savant le Frère Marie-Victorin Kirouac était connu dans le monde entier. Il avait beaucoup voyagé et avait fait connaissance dans différents pays du monde d'autres savants. En outre, il avait multiplié ses études scientifiques et pendant un temps il fut encore plus connu à l'étranger peut-être que dans son propre pays. Son nom était sur toutes les lèvres dans les milieux universitaires.

Prophète en son pays

Toutefois, il faut lui rendre justice : cet homme, souverainement humain, devint prophète en son propre pays. Son nom était respecté; sa science reconnue; son autorité incontestée. On en avait été témoin de son vivant;

on le constata de façon frappante lors de sa mort. La nouvelle de sa disparition, en effet, se répandit comme une traînée de poudre à travers la ville, la province et tout le pays. Les témoignages de sympathies affluèrent de partout. Le public éprouvait du chagrin et évaluait la perte que la science canadienne-française faisait en lui.

Comme il survit

Le Frère Marie-Victorin survit, heureusement. En maître clairvoyant, en chef éclairé, il avait su préparer des successeurs. Il survit en eux d'abord, notamment en M. Jacques Rousseau, devenu directeur du Jardin botanique de Montréal; en M. Jules Brunel, promu au poste de directeur de l'Institut botanique de l'Université de Montréal. Il survit aussi dans les autres membres de son personnel qui l'admiraient tous comme savant et qui l'aimaient tous comme homme.

Il survit également d'autres façons : par l'esprit qu'il a su créer, esprit qui se traduit par le goût de la re-



Photographie : Maurice Drolet

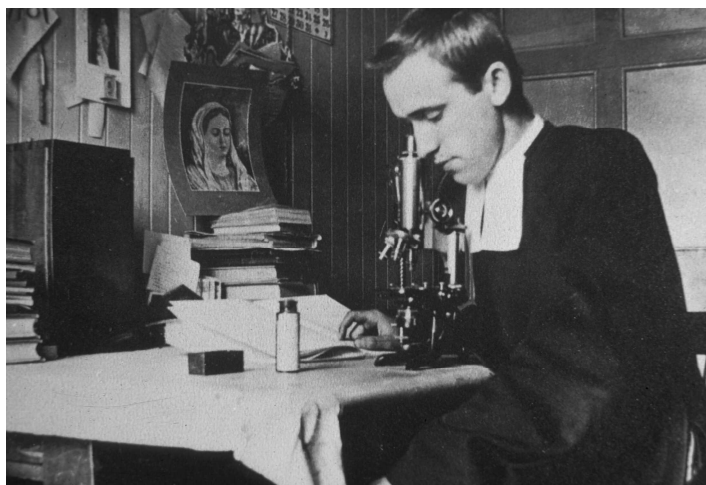
Maison des jésuites à Sault aux Récollets, été 1941 : le Frère Marie-Victorin, son neveu : Roger Drolet, assise au volant : Madeleine Drolet, à l'arrière : Lucille Poirier, épouse de Maurice Drolet. (Collection Marie Kirouac)

cherche et par la patience au travail; par les écrits qu'il a d'autre part laissés. Ses publications sont nombreuses et pleines d'enseignement. Ses disciples ont à s'y reporter chaque jour. Ainsi, il continue à communier avec la pensée de l'éminent disparu et à s'inspirer de ses directives. Il y a là tout profit pour eux.

Inconsolables

Peu d'hommes au Canada auront été à la fois plus sincèrement maîtres et auront formé de plus fidèles disciples. Même après plusieurs mois de deuil, ceux-ci ne sont pas encore arrivés à se faire à l'idée que le cher « patron » n'est plus. Chaque jour, ils travaillaient sous sa direction; chaque jour ils échangeaient avec lui non seulement les renseignements scientifiques, mais les propos les plus divers. Ils le consultaient sur tout, comme l'homme qui a des lumières sur tout. Avec lui, ils formaient à la fois une école et une famille. Voilà pourquoi ils demeurent inconsolables de sa perte! Et beaucoup d'autres avec eux!

P.V.



Collection du Jardin botanique de Montréal

Le Frère Marie-Victorin à 21 ans dans son laboratoire au vieux Collège de Longueuil en 1906



Collection du Jardin botanique de Montréal

Famille de Cyrille Kirouac et de Philomène Luneau en 1889. Le jeune Conrad est troisième à partir de la gauche.



Collection du Jardin botanique de Montréal

1914— à l'avant : Mère Marie-des-Anges, Cyrille Kirouac et le Frère Marie-Victorin;
à l'arrière : Laura, Blanche, Édouard Laurin, Eudora et Bernadette.

Réactions à la mort de Marie-Victorin

« Dans la disparition prématurée du Frère Marie-Victorin, le Canada et la botanique canadienne ont subi une grande perte » *Principal de l'Université McGill*.

« Son influence fut telle qu'elle s'étendit au-delà de la botanique. Grâce à son activité, les institutions scientifiques du Canada français ont cessés d'être des parents pauvres. Le Frère Marie-Victorin est vraiment le père du mouvement scientifique canadien-français . » *Jacques Roussseau (1905-1970), géographe, ethnologue et botaniste*.

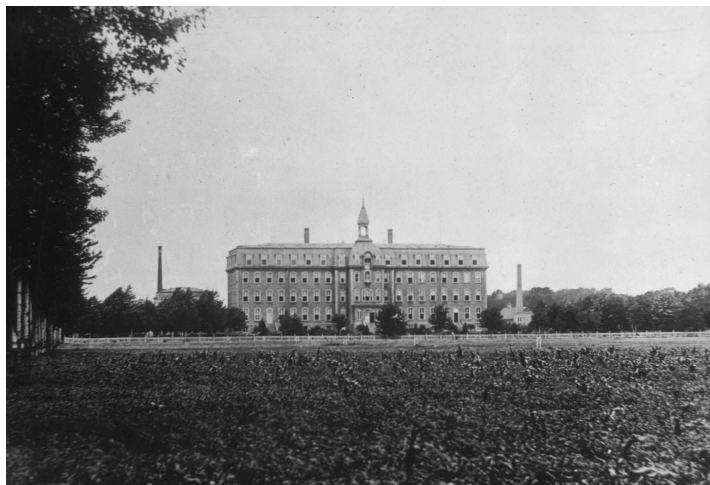
« Je suis tellement secoué par la mort du Frère Marie-Victorin et j'ai le sentiment que nous avons perdu l'un des hommes les plus capables et les plus nobles de notre temps. Il personnifiait l'esprit de vérité comme le firent peu d'hommes que j'ai connus et il a contribué à enrichir notre vie à tous. » *H.S. Reed, Université de Californie*.

« C'est une grande et belle figure qui disparaît et

tous regrettent de voir s'éteindre une si belle intelligence et un si grand cœur. Il est vrai qu'il laisse des œuvres magnifiques. Mais combien nous attendions encore de ce savant et ce travailleur. » *Le chef du conseil de l'hôtel de ville de Montréal*.

« En nous quittant au bord de la route, au soir d'une journée bien remplie, il nous enseignait une dernière fois qu'il fallait aller de l'avant et continuer sans lui le voyage. Sa pensée forte nous accompagnera, nous soutiendra dans les tâches qu'il a entreprises et que nous n'avons qu'à poursuivre, si nous voulons rester vraiment dignes de lui. » *Marcel Raymond (1915-1972), botaniste*.

« Prions Dieu d'avoir le courage et la santé nécessaires pour nous mettre immédiatement à l'œuvre. Il ne faudrait pas laisser la flamme s'éteindre. » *Marcelle Gauvreau (1907-1968), scientifique et collaboratrice du Frère Marie-*

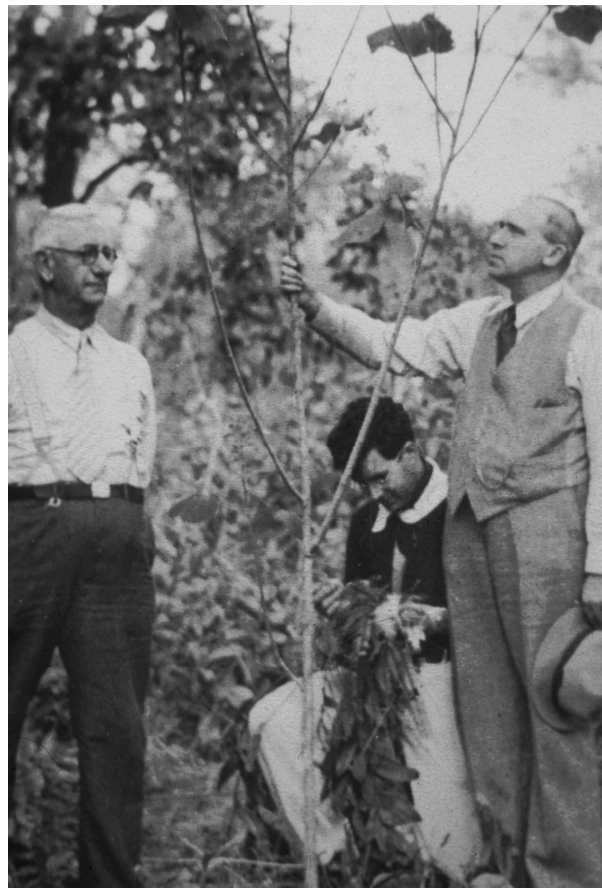


Mont de La Salle à Laval-des-Rapides
où Marie-Victorin est étudiant en 1901

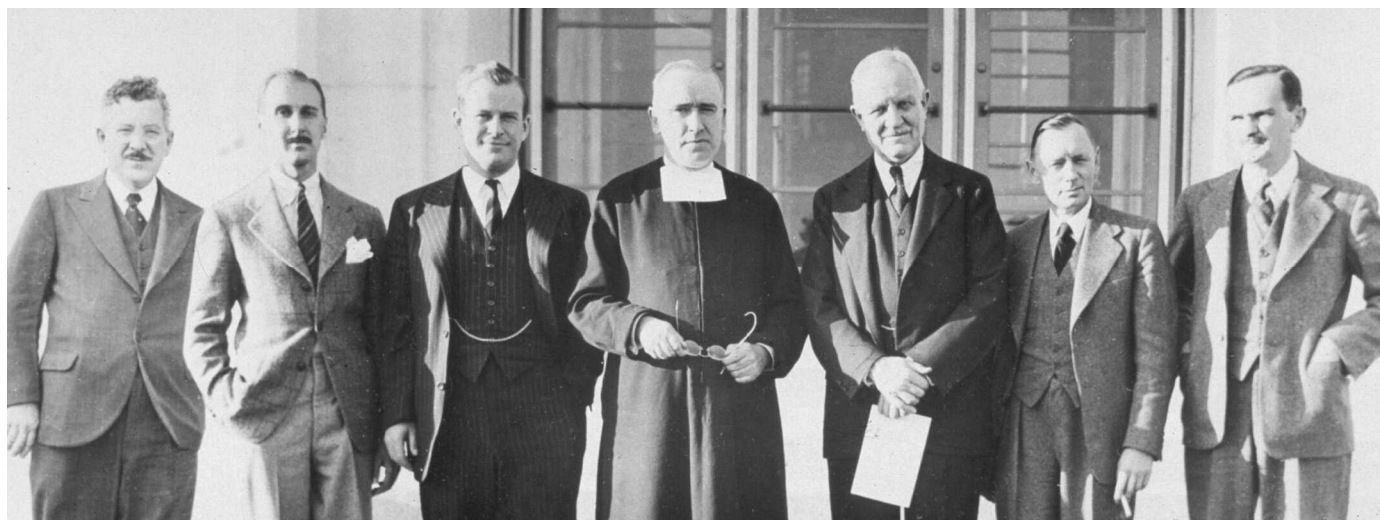
Victorin.

« L'Université a perdu en lui un de ses meilleurs professeurs, un brillant animateur et un grand savant. C'est pour elle un grand malheur. » *Édouard Montpetit (1881-1954) avocat, économiste et professeur, secrétaire général de la Commission des études de l'Université de Montréal. Il a fondé l'École des sciences sociales économiques et politiques de la même université.*

SOURCE : La Presse, Montréal le 5 juin 1993 Collection de Sœur Cécile Kirouac



Le Frère Marie-Victorin et le Frère Léon à Pinar del Rio,
Cuba, en janvier 1939 admirant une grande plante locale.



De gauche à droite : Jacques Rousseau, Pierre Dansereau, S. H. Stackpole, Marie-Victorin, F. P. Keppel, Henry Teuscher et Jules Brunel

Articles parus dans les journaux à la suite du décès du Frère Marie-Victorin

Le Devoir, 17 juillet 1944

Le Frère Marie-Victorin, par Omer Héroux. (Éditorial)
Le Frère Marie-Victorin meurt dans un accident de la route.

La Presse, 17 juillet 1944

Le Frère Marie-Victorin. (Éditorial)
Mort dramatique du R.F. Marie-Victorin. L'Éminent botaniste a succombé après une collision d'auto.

La Partie, 17 juillet 1944

La science en deuil : Le Frère Marie-Victorin, par E. Letellier de Saint-Just. (Éditorial). Figure universelle qui disparaît : mort tragique du Rév. Frère Marie-Victorin, par Eugène Stucker. (Photo : Le très regretté Frère Marie-Victorin. L'une des autos de la collision fatale. L'œuvre laissée par le Frère Marie-Victorin. Les jeunes amis du Frère Marie-Victorin.)

Le Canada, 17 juillet 1944

Marie-Victorin (Éditorial). Marie-Victorin, littérateur. Le Frère Marie-Victorin est tué dans un accident. (avec photo du Frère).

Montréal-Matin, 17 juillet 1944

Le R.F. Marie-Victorin n'est plus. (Éditorial) Le Frère Marie-Victorin est tué dans un accident d'auto. (avec photo du frère).

L'Action catholique, 17 juillet 1944

Le Frère Marie-Victorin par Louis-Philippe Audet.

The Gazette, July 17, 1944

Crash claims life of famed botanist. Rev. Brother Marie-Victorin, 59, was director of Botanical gardens here.

The Star, July 17, 1944

Botanist dies in car crash.

Montreal daily Herald, July 17, 1944

Rev. Bro. Marie-Victorin, Botanist, dies in crash.

Le Devoir, 18 juillet 1944

Les funérailles du Frère Marie-Victorin. Elles auront lieu demain...

La Presse, 18 juillet 1944

La dépouille du F. Marie-Victorin est parmi les lys.

La Patrie, 18 juillet 1944

Photos : On le couvre de fleurs. Quatre autres photos ayant rapport à l'accident.

The Gazette, July 18, 1944

Brother Marie-Victorin.

The Star, July 18, 1944

Brother Marie-Victorin

Le Devoir, 19 juillet 1944



Premier laboratoire de botanique de l'Université de Montréal sur la rue Saint-Denis en 1922. On y voit le Frère Marie-Victorin qui vient d'y être nommé professeur agrégé.

Collection du Jardin botanique de Montréal

Le Frère Marie-Victorin : l'Hommage que nous devons à sa mémoire, par Omer Héroux. (Éditorial) Imposantes obsèques au Frère Marie-Victorin.

La Presse, 19 juillet 1944

Émouvantes funérailles. Trois photos : aux obsèques du Frère Marie-Victorin.

La Patrie, 19 juillet 1944

Aux funérailles du R.F. Marie-Victorin, par Théo Lévesque. Quatre photos : dernier hommage au Frère Marie-Victorin.

The Star, July 19, 1944

Noted Botanist is paid tribute. Many attend Funeral of Bro. Marie-Victorin.

L'Action catholique, 19 juillet 1944

Le R. Frère Marie-Victorin, par Georges Maheux (extrait de « Regard », mai-juin 1942.)

Le Devoir, 22 juillet 1944

In Memoriam : Le Frère Marie-Victorin, par Jules Brunel. (Chronique des C.J.N.) Sur la tombe du Frère Marie-Victorin, par Jean-Marie Gauvreau. Le Frère Marie-Victorin, par Louis-Philippe Audet, de l'Action catholique du 17 juillet. (Chronique : Ainsi va le monde...).

Le Jour, 23 juillet 1944

Un savant et un lettré, par J.-Chs. Harvey.

La Patrie, 23 juillet 1944

Le Frère Marie-Victorin. Un grand savant, par Roger Duhamel. (Éditorial). Sur la tombe d'un grand savant. L'exemple du Frère Marie-Victorin, par Pierre Baillargeon (Éditorial).

Le Devoir, 25 juillet 1944

Montréal rend hommage au Frère Marie-Victorin. Vote de condoléances de la Cité de Montréal.

Le Devoir, 29 juillet 1944

Un grand savant, et les petits enfants, par Germaine Bernier. (page féminine). Sur la tombe d'un « patron » par Georgette Cartier.

L'Avenir du Nord, 29 juillet 1944

La Science canadienne en deuil, par André F. Évocations à l'occasion de la mort d'un savant professeur canadien, par C.P.L.

The Star, August 3, 1944

McGill regrets late scientist.

L'Action catholique de Québec, 6 août 1944

Les Jeunes Naturalistes et le Frère Marie-Victorin, par Louis-Philippe Audet. (Chronique des Jeunes Naturalistes)

20^e siècle (périodique) Volume II numéro 12, Août 1944

Tour d'horizon...Le Frère Marie-Victorin.

Collection de Sœur Cécile Kirouac

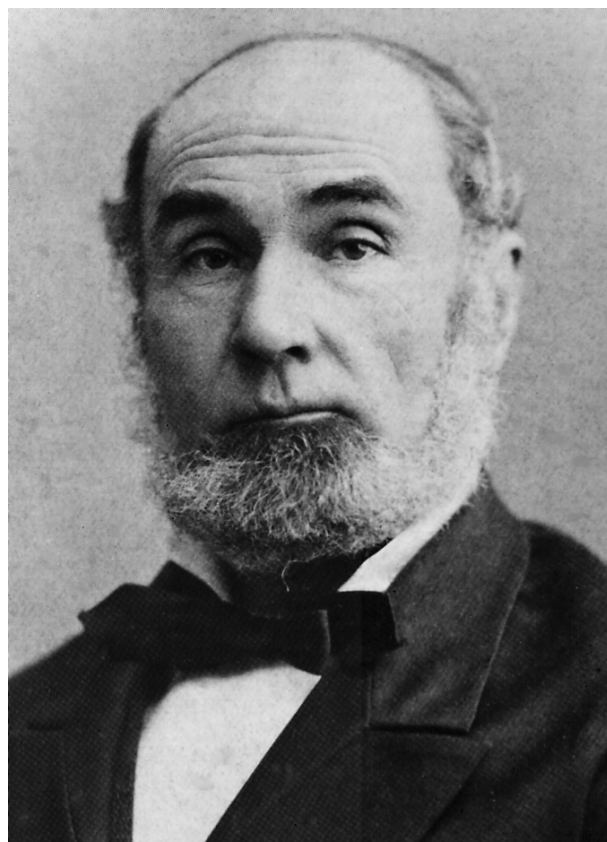


Marie-Julie Hamel (1830-1915)
grand-mère du Frère Marie-Victorin
Collection du Jardin botanique de Montréal



Photographie Clément Kirouac

Jardin botanique de Montréal
Monument dévoilé en 1954 par le premier ministre
du Québec, monsieur Maurice Duplessis, pour souligner
la mémoire du Frère Marie-Victorin.



François Kirouac (1826-1896)
grand-père du Frère Marie-Victorin
Collection Association des familles Kirouac inc.

Curiosité : défaut ou qualité ?

Marie Lussier Timperley

Ce n'est pas ce que l'on possède qui importe mais ce que l'on en fait. Selon ma mère, la curiosité est un de mes gros défauts! Pourtant, c'est grâce à ma curiosité insatiable que, tout au long de ma vie, j'ai rencontré, et je rencontre encore régulièrement, des gens si intéressants que je voudrais écrire leurs histoires pour que tout le monde puisse en profiter tout au tant que moi.

Ma mère a habité une résidence de « personnes âgées » pendant quatre ans. Elle dit toujours poliment « Bonjour » aux personnes qui la salue mais évite les gens qui parlent trop et elle ne pose presque jamais de question. Selon elle, sa fille en pose beaucoup trop. Un soir par exemple, en quittant son appartement à 23h30 je croise une dame qui me dit: « Bonsoir ». Je détecte un accent « étranger ». Nous commençons à causer et à minuit nous causons toujours ...son mari était un de mes anciens professeurs de philosophie à l'Université de Montréal quarante ans plus tôt. Quel plaisir de lui dire combien j'avais apprécié les cours de son mari et surtout ses convictions morales à une époque où le « laisser-faire » devenait de plus en plus la norme.

Un autre soir, ma mère et moi décidons d'aller souper à la salle à manger. Nous sommes très en retard. Une autre dame arrive au même moment; il n'y a plus de table libre. Ma mère reconnaît une voisine de palier: « très gentille ». Aussitôt je l'invite à se joindre à nous et quelques phrases plus tard au nom Kirouac, mademoiselle Madeleine Gervais d'enchaîner aussitôt qu'elle a travaillé avec le frère Marie-Victorin pendant deux années mémorables. Ma mère ne dit mot, elle écoute selon son habitude. La soirée se poursuit dans l'appartement de mademoiselle Gervais que je quitte avec une provision de précieux documents et de photos ... rêvant d'écrire un article.

Mais le projet en reste là jusqu'à ce que deux ans plus tard, en août 2003, lors des fêtes du 25^e anniversaire de fondation de l'Association des familles Kirouac à Longueuil, ma curiosité, encore une fois, dirige mes pas vers le frère Gilles Beaudet, conférencier invité et sa collaboratrice, Lucie Jasmin. Nous causons longuement et elle est ravie d'entendre parler de mademoiselle Gervais et se réjouit beaucoup de la chance de rencontrer une des rares personnes encore vivantes ayant travaillé avec le célèbre frère Marie-Victorin.

Ma mère me pardonnera peut-être ma curiosité car les



Collection Madeleine Gervais

1943 — À l'avant : Carmen Rinfret, bibliothécaire de l'Institut botanique, Germaine Marcoux, assistante de Marcelle Gauvreau; à l'arrière : Georgette Cartier, secrétaire officielle de Marie-Victorin et Jeanne Viau, collaboratrice à l'Herbier de l'Institut botanique



Collection Madeleine Gervais

1943 — À l'arrière dans l'ordre habituel : Madeleine Gervais, Georgette Cartier et Germaine Marcoux; à l'avant : Carmen Rinfret, Claire Brunel, sœur de Jules Brunel et Raymonde Crevier, secrétaire de Jacques Rousseau et au Jardin botanique.

rêves de rédaction de sa fille se concrétisent finalement ... après tant d'années.

Tout ceci n'est qu'un préambule pour vous inviter à lire *Le plus beau temps de ma vie*, l'article de Lucie Jasmin sur Madeleine Gervais et quelques notes biographiques sur Madeleine Gervais et Lucie Jasmin.

Madeleine Gervais

Le plus beau temps de ma vie

Dessinatrice et collaboratrice du Frère Marie-Victorin

de novembre 1942 à juillet 1944

par Lucie Jasmin

En ce dimanche de novembre 1942, Madeleine Gervais ne se doutait pas, qu'à vingt-huit ans, elle entrait dans "**le plus beau temps de sa vie**" comme elle l'affirme elle-même. Elle vient rendre visite à son ancien professeur, Soeur Marie-Paule de Rome, en compagnie de son amie Jeanne Viau, au couvent des religieuses de Sainte-Anne, à Lachine. Le même après-midi, un jeune botaniste, Jules Brunel, se présente à la porte du couvent. Le talentueux élève de Marie-Victorin au collège de Longueuil enseigne maintenant à l'Institut botanique de l'Université de Montréal et il est à la recherche d'une nouvelle assistante, car Cécile Lanouette, sa secrétaire et collaboratrice se marie et, comme il était de règle à l'époque, elle quitte son emploi. Sa visite au couvent est motivé par le fait que Mlle Lanouette ait été une élève des Soeurs de Sainte-Anne. *«Je viens cueillir une de vos fleurs»* déclare-t-il à la sœur portière du couvent. Celle-ci lui répond qu'une ancienne élève de Sœur Marie-Paule est justement en visite au parloir. C'est le branle-bas dans un frou-frou de robes et de conciliabules à voix basse entre la Sœur portière et Soeur Marie-Paule. Puis, cette dernière demande à Madeleine: *«Accepterais-tu de travailler au Jardin botanique?»*

« J'avais étudié dans le but d'enseigner. Mais quand je suis sortie de l'École Normale, c'était la grande Crise. Puis comme cadeau de fin d'études, mon père nous donna une belle-mère exécrable. J'avais perdu ma mère à l'âge de quinze ans. Nous étions six enfants et quatre étaient déjà partis de la maison à ce moment-là. J'ai fait de la suppléance, mais pas suffisamment pour gagner mon pain. Puis, j'ai trouvé un emploi dans une compagnie anglaise de la rue Saint-Jacques où nous dessinions des plans d'avion. Je n'étais pas très heureuse, je ne me sentais pas à l'aise dans ce milieu anglophone. »

Jules Brunel lui expose alors les trois exigences que requiert le poste. La perle rare doit être en mesure de traduire des textes de l'anglais en français.

«La bibliothèque de l'Institut était constituée d'ouvrages provenant des États-Unis et du Canada anglais, il y avait très peu de livres en français. C'est avec le frère Marie-Victorin que tout a vraiment commencé en français ici!»

Deuxième exigence: savoir dessiner.

- «J'étais bonne en dessin à l'école, mais je n'ai jamais eu de formation. C'est un talent naturel. Chez-nous, quand nous

étions trop énervés, ma mère disait: prenez des crayons, des feuilles et dessinez!

Troisième exigence: savoir dactylographier

- «J'étais un gros zéro à la dactylo. On n'apprenait pas ça à l'École normale.»

«Qu'importe, la rassure immédiatement Jules Brunel, vous l'apprendrez à l'Institut, on a beaucoup de dactylos, vous pratiquerez durant vos heures de dîner.»

Dès le lendemain, Madeleine se rend à l'Institut botanique qui loge dans l'édifice central du Jardin Botanique. Jules Brunel désire la présenter à son patron, le frère Marie-Victorin. En 1942, ce dernier est une célébrité auréolée du prestige de ses réalisations. Il s'est acquis une réputation de polémiste grâce à ses courageuses prises de position dans le domaine des sciences, de l'éducation et de la culture. Et, depuis octobre 1941, tous peuvent l'entendre sur les ondes de Radio-Canada, à l'émission "La Cité des Plantes", où il captive son auditoire par des causeries botaniques. Bref, c'est un grand personnage qui s'avance vers elle... désarmant de simplicité.

«Il était tellement charmant! Il m'a donné une bonne poignée de mains avec un grand sourire paternel en me disant: -Vous allez voir, vous allez être bien avec nous autres.- Je me suis sentie tout de suite bien accueillie.»

L'Institut botanique ressemble à une ruche bourdonnante. Le frère Marie-Victorin y a réuni une équipe dynamique constituée de jeunes gens passionnés: Jules Brunel, Jacques Rousseau, Marcel Raymond, Ernest Rouleau, Émile Jacques, James Kucyniack, René Meilleur, André Champagne, Aurey Blain, Roger Gauthier y enseignent. Marcelle Gauvreau, Cosette Marcoux, Claudette Piché s'affairent à la bibliothèque, à l'herbier, à la Société canadienne d'histoire naturelle, au Cercle des Jeunes Naturalistes. Et bientôt, Jeanne Viau allait rejoindre son amie Madeleine, à titre d'assistante d'Ernest Rouleau, à l'herbier.

« Je n'allais pas travailler à reculons. Je demeurais sur le boulevard Pie IX. J'entrais par l'avenue Rosemont, je traversais le Jardin pour me rendre à mon bureau et en passant je parlais avec les jardiniers. Saviez-vous que chaque membre du personnel cultivait son petit coin de jardin ? Marie-Victorin arrivait le matin, vers dix heures. Il se dormait un petit peu car il était très malade et, quand il avait de la difficulté à dormir, il passait la nuit à travailler. J'en-

tendais la porte de l'ascenseur qui s'ouvrait et le bruit de sa canne sur le plancher en *terrazzo*. Je m'empressais d'aller au-devant de lui pour le débarrasser de sa serviette remplie de documents. La moindre attention le touchait, lui faisait plaisir, c'était un homme très sensible. »

« Bonjour frère, vous n'avez pas mal à vos poumons aujourd'hui? »

- Ne dites pas mes poumons, j'en ai rien qu'un ! »

L'atmosphère du Jardin reflétait l'esprit de son illustre jardinier. Les gens le respectaient et l'aimaient car il était très attachant. Le Frère avait instauré le rituel du café dans l'avant-midi et dans l'après-midi, de manière à ce que les employés puissent se rencontrer. Assis au milieu du groupe, il buvait son café noir, s'informait de chacun, racontait des anecdotes pleines d'esprit, discutait et riait de bon cœur.

« Il aimait bien rire et lui-même était drôle. Pas scrupuleux. On était à l'aise avec lui. Tous les commentaires étaient bienvenus. Je me rappelle qu'il collectionnait des mots et des tournures de phrases qui prêtaient à rire dans un cahier qu'il avait intitulé le *Sottisier du Jardin botanique*. Comme il recevait beaucoup de courrier, il dénichait des merveilles. Par exemple: quelqu'un qui se nommait « Constance Vary » ou bien une autre comme « Elle a sept z'enfants en bas t'âge. »

« Le Frère », comme le nomme Madeleine, détestait la chicane. Il était incapable de vivre dans la bisbille. Dès que quelque chose n'allait pas, il réglait le conflit. Il réunissait les personnes dans son bureau et dénouait le problème avec elles en ménageant leur susceptibilité.

Madeleine consacrait ses matinées à Marie-Victorin. Une de ses tâches consistait à dessiner les plantes qu'il rapportait de ses herborisations à Cuba, en vue de l'édition des *Itinéraires botaniques*¹. Elle devait donc bien étudier ces plantes, les disséquer, bien les observer au microscope. Un travail de grande précision qui précédait le dessin. À cette étape, Marie-Victorin lui disait alors: « Ma p'tite fille, vous êtes bien sûre que vous ne faites pas d'erreurs, que vous connaissez bien toutes les parties de la plante? » « Il examinait bien mon travail et avait toujours un bon mot d'encouragement. »

Jules Brunel et Madeleine Gervais corrigeaient les épreuves de Marie-Victorin. « Comme il travaillait beaucoup, et bien souvent la nuit, nous avions de la difficulté à déchiffrer "ses hiéroglyphes" comme les appelait M. Brunel. Il lui en avait parlé d'ailleurs et le frère, qui acceptait bien les remarques, s'était corrigé. Puis, malgré lui, il avait recommencé à mal écrire. »

« Lorsque les Contributions du Laboratoire de l'Institut

de Botanique de l'Université de Montréal sortaient, on les mettait en boîtes pour les envoyer aux spécialistes. On ajoutait ce petit mot : "Nous apprécierions, si vous avez des textes, que vous nous les envoyiez..." On faisait aussi des échanges avec le monde entier, ainsi on montait notre bibliothèque. »

On se rappellera que c'est en 1921 que Marie-Victorin a institué les *Contributions du Laboratoire de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal*. Il s'agit d'une publication annuelle dans laquelle lui et ses collaborateurs exposaient le résultat de leurs recherches. En mars 1922, Marie-Victorin avait inauguré la première Contribution avec son *Esquisse systématique et écologique de la flore dendrologique d'une portion de la rive sud du Saint-Laurent*. Il s'agit d'une étude sur ... les arbres de Longueuil.

Madeleine dessinait également les modèles botaniques sur des tableaux d'ardoise pour les cours offerts aux étudiants de pharmacie et de médecine. Les étudiants de ces deux facultés venaient à l'Institut botanique recevoir une formation en botanique, dans le cadre de leurs études universitaires.

L'après-midi, Madeleine travaillait pour Jules Brunel. Elle a dessiné surtout des algues et des champignons, spécialité de Jules Brunel. Le chercheur s'est très tôt intéressé aux algues, vivement encouragé par Marie-Victorin à explorer ce domaine de la botanique où il y avait tant à faire. « M. Brunel avait longtemps appelé cette partie de la botanique "algologie" puis, un jour, il découvre que cela s'appelle la phycologie! Il a alors corrigé tous ses livres. Jules Brunel, c'était la droiture en personne, le fils spirituel du Frère. Après le fatal accident du Frère Marie-Victorin, en juillet 1944, il est allé passer plusieurs semaines chez les Bénédictins de Saint-Benoît-du-Lac parce qu'il avait trop de peine. » De sa peine à elle Madeleine n'en parlera pas, ou presque pas. Mais son regard en dit long.

À partir de 1938 la santé chancelante de Marie-Victorin l'obligera à quitter le Québec en hiver et à s'exiler à Cuba, au *Colegio de La Salle*. Il s'agit d'un collège que les Frères des Écoles chrétienne ont ouvert à La Havane au début du siècle. Madeleine nous raconte : « Je me souviens bien de la première fois que j'ai appris le prochain départ du Frère pour Cuba. J'allais m'ennuyer de lui. Je lui ai demandé combien de temps il serait absent. »

- « De trois à quatre mois », il me répondit.

- Ça va être long! »

- « Écrivez-moi là-bas, je vais m'ennuyer de vous tous. »

Madeleine ne se l'est pas fait dire deux fois. D'autant plus que Marie-Victorin lui répondait aussitôt qu'il recevait ses lettres. Ces précieuses lettres que Madeleine a conser-

vées soigneusement ont malheureusement, pour la plupart, été détruites lors d'une inondation, il y a quelques années. Cependant, deux lettres ont été sauvées des eaux. Leur destinataire nous a obligeamment permis de les reproduire ici.

La Havane, le 10 avril 1943

Ma chère collaboratrice,

Vos vœux de bonne fête tant empreints de simplicité et de vraie sympathie me sont arrivés le jour même! Il faut que la Providence nous accorde quelquefois de petites douceurs. Mille mercis.

Il ne faut pas être grand clerc pour deviner la qualité de l'âme des gens qui écrivent quatre pages! Je pense avoir lu dans la vôtre que vous serez parmi les plus dévouées et les plus riches de cœur de mes enfants. J'apprécie l'intelligence chez ceux qui m'entourent. Il ne faut pas que l'intelligence tue le cœur!

Vous serez sans doute de longues années avec nous - à moins que Cupidon qui est une espèce d'étourdi ne vous cueille pour d'autres cieux! - et je suis sûr que vous contribuerez pour votre large part au progrès de l'Institut, à son esprit de corps et son esprit de famille. Vous aurez toujours en moi - si Dieu me garde encore quelque temps - un père qui a une grande pratique dans la paternité intellectuelle et spirituelle. En attendant, priez un peu pour moi qui en ai grand besoin. Je ne vous oublie pas devant les Madones négligées de ce grand pays sans véritable foi.

Frère Marie-Victorin

Cuba (reçue le 17/4/44 à Montréal)

Mercredi-Saint

Ma chère enfant,

Après une nuit blanche sur la mer entre Cuba et l'Île des Pins, est-ce que j'ai bien la tête assez claire pour répondre à votre lettre si affectueuse, si tendre, et si pleine de généreuses illusions.

Non, je ne suis pas le grand homme que vous croyez! Je suis seulement un pauvre homme affligé d'un cœur qui ne veut pas vieillir, qui a une belle et grande famille, qui s'intéresse à chacun. De mon affection paternelle, tous, vous pouvez dire que chacun a sa part et que tous l'ont en entier.

Oui! je sais lire entre les lignes et le dévouement absolu, la noblesse d'âme et de vie de ma petite Madeleine Gervais ne m'a pas échappé. Je vous sais digne d'être intégrée à perpétuité à l'Institut Botanique, si Cupidon ne passe pas. Vous serez bien vite un pilier de l'établissement. Continuez à entourer votre patron de votre affection attentive et discrète. Cela lui fait du bien. Croyez-le.

Vous n'êtes plus une enfant. Votre personnalité demande à

s'étendre. Je sais que vous consacrez une partie de votre temps à des œuvres sociales. Vous ne savez pas comme j'en suis heureux. J'abhorre l'égoïsme et le renfermé. Toute femme digne de ce nom doit faire la charité, et la charité, petite, ce n'est pas toujours donner, c'est quelquefois savoir ne pas passer trop vite !

Dans deux jours, ce sera Pâques. Je prierai pour vous toutes, et particulièrement pour vous, petite Madeleine, un peu seule dans la vie. Que Dieu vous éclaire et vous bénisse !

Frère Marie-Victorin

P.S. Un peu de travail sous ce pli. Quant vous aurez esquissé, envoyez par avion un tracé sur papier pelure.

Frère M.V.

* * * * *

Madeleine n'était pas retournée dans l'édifice du Jardin Botanique depuis 1958. Le 2 octobre 2003, Marie Lusier-Timperley et moi lui proposons d'aller y passer un après-midi, question d'examiner la collection de photographies dans le fonds Marie-Victorin. Mme Lise Servant, responsable de la médiathèque, nous y accueille.

Madeleine, assise sagement, regarde les photographies et nous raconte leur histoire. Quelques personnes du Jardin se sont jointes à nous, pressentant bien que cette femme est de la "visite rare". M. Gilles Vincent, le directeur du Jardin Botanique, vient lui donner la main. "La prochaine fois, dit-il, vous nous prévenez d'avance, et nous prendrons une tisane ensemble", lui fait-il promettre.

Nous quittons le Jardin au moment où le soleil décline. Marie va chercher la voiture. Madeleine, emmitouflée dans son manteau rouge framboise, prend mon bras, le cœur chaviré de beaux souvenirs. Le vent se lève et fait chanter les arbres. Il me semble deviner, quelque soixante ans plus tôt, debout au même endroit, une petite silhouette frileuse interrogeant le ciel et demandant au printemps de se hâter.

¹ Frère Marie-Victorin, Frère Léon, *Itinéraires botaniques dans l'île de Cuba*, Institut botanique de l'Université de Montréal: 2^e série, 3^e série Éditions de-la-Salle, 1942-1956. 1^{re} série: [illustrations de James Kucyniak], 1942 ; 2^e série: [avec la collaboration de Jules Brunel, Ernest Rouleau et Marcel Raymond; illustrations de Marcel Cailloux], 1944; 3^e série: [préface en anglais de Frederick K. Sparrow; postface de Jules Brunel; collaboration du frère Alain et de Madeleine Gervais], 1956.

Madeleine Gervais

Avant « *Le plus beau temps de ma vie* » et après

par Marie Lussier Timperley

19 juillet 1914 – 1944 – 2004

Par la fenêtre du petit salon au dixième étage de la Villa Medica, rue Sherbrooke, à Montréal, où nous prenons place, Madeleine Gervais m'indique l'édifice d'en face: l'ancien Mont-Saint-Louis, le collège de prestige des Frères des Écoles Chrétiennes où le frère Marie-Victorin venait très souvent. Alors sa pensée se reporte au 19 juillet 1944, le jour des funérailles de son cher patron dans la chapelle du Mont Saint-Louis ... c'était aussi le jour de ses trente ans. Il y a bientôt soixante ans mais c'est « hier » dans la mémoire de son cœur.

Famille

Le grand-père maternel de Madeleine mourut subitement à l'âge de 35 ans; sa jeune veuve quitta leur village de Saint-Lin-des-Laurentides et vint s'établir à Montréal avec leurs dix-huit enfants, dont Noémie Pelletier, l'une des plus jeunes. Une tante de Noémie avait enseigné à celui qui devint Sir Wilfrid Laurier*, le premier francophone à devenir Premier Ministre du Canada de 1896 à 1911. (*Né à St-Lin, 1841-1919).

Les grands-parents Gervais étaient de Saint-Roch-de-l'Achigan, qu'ils quittèrent avec leurs deux très jeunes fils pour s'établir en Nouvelle-Angleterre. Comme tant d'autres à la fin du XIX^e siècle, ils émigraient pour trouver du travail rémunéré dans les « factories de coton ». L'un des fils, Ronald Gervais revint au Canada en 1912 pour épouser Noémie Pelletier. Ils s'établirent à Montréal et eurent six enfants dont Madeleine, la deuxième. En 1930, Noémie mourut accidentellement âgé de 45 ans. Ronald restait veuf avec deux filles et quatre garçons âgés de 5 à 16 ans. Aujourd'hui Madeleine est la seule survivante, tous sont décédés « du cœur ».

« Mon père a appris à signer son nom de ma mère mais il dessinait merveilleusement bien. Il faisait des croquis, des plans, il dessinait surtout des choses pratiques mais pas de paysages » précise Madeleine. Talent naturel dont sa fille aînée a hérité. Après ses études primaires à l'école Laurier dans la paroisse de la Nativité d'Hochelaga, Madeleine entra à l'École normale de Saint-Jérôme tenue par les Sœurs de Sainte-Anne d'où elle obtint son diplôme en 1932.

Nature et dessin

Maman Noémie distribuait crayons et papiers à ses enfants s'ils étaient trop bruyants à la maison et même en

auto et leur enjoignait de dessiner. Madeleine était fascinée par les œuvres des peintres. Un jour elle trouva une boîte d'aquarelle et de vieux pinceaux; le rebus de l'un devint le trésor de l'autre, enfin elle pourrait peindre en plus de dessiner.

Comme presque toute la parenté vivait à la campagne, les Gervais passaient les vacances d'été dans les Laurentides. Les potagers et les hydrangées cultivés par les oncles et les tantes impressionnaient tant Madeleine qu'un été elle créa « son » petit jardin. Elle délimita un espace avec des branches puis elle y transplanta des fleurs, des herbes et quelques plantes sauvages. Elle en prenait un soin jaloux mais un de ses frères détruisit tout. C'est pourtant elle qui fut punie par leur maman car elle cria trop fort son chagrin et son indignation!

À la fin de ses études en 1932, elle ne put retourner vivre à la maison car son père s'était remarié entre-temps, un « cadeau empoisonné » dit Madeleine. Une amie l'invita à habiter chez elle et lui suggéra d'entrer à l'École des Beaux Arts de Montréal. Malheureusement elle abandonna après trois mois car elle n'aimait pas l'atmosphère. En 1933, elle entra au Postulat des Sœurs de Sainte-Anne pour en ressortir six mois plus tard à cause de sa santé. Le travail était rare durant les années trente, elle décroche tout de même différents emplois puis, avec la guerre, elle entre dans une compagnie britannique où l'on dessine des plans d'avions mais elle aspire à mieux.

Novembre 1942 à juillet 1944

« *Le plus beau temps de ma vie* »

l'histoire de Madeleine Gervais,

*dessinatrice et collaboratrice du Frère Marie-Victorin
racontée par Lucie Jasmin.*

(voir le texte aux pages 17 et suivantes)

1944 à 1958

Après la mort du « Frère » elle continua de travailler plusieurs années encore pour Jules Brunel et à la bibliothèque de l'Institut botanique. En 1958, quand il accepta un poste à l'Université de Montréal, elle le suivit mais à grands sacrifices. Elle habitait sur Pie IX à côté du Jardin botanique, il lui fallait maintenant plus d'une heure, matin et soir, en autobus et tramway pour se rendre à l'université puis « *fatiguée du formol et des feuilles mortes* » elle décida de changer de voie.

1960 à 1977 - Bibliothécaire

En 1960, elle s'inscrivit à un cours de bibliothéconomie médicale à l'Université de Montréal. Le jour elle travaillait

à monter la bibliothèque de l'*Institut supérieur d'administration hospitalière* sise dans l'édifice de l'École de Nursing qui avait été créée par les Sœurs Grises. Pour obtenir son diplôme elle présenta un mémoire d'une trentaine de pages sur les streptocoques et les staphylocoques. Cet ouvrage de références fut distribué dans tous les hôpitaux à l'époque comme « *Contribution de l'Institut supérieur de l'Administration hospitalière de l'Université de Montréal* ». Elle prit sa retraite en 1977 et continua de travailler bénévolement à l'École d'Optométrie et d'Ophtalmologie à l'Hôpital Rosemont pendant quelques années.

Voyages

Dans sa jeunesse Madeleine bénéficia des largesses d'un cousin de sa mère qui vivait dans l'Ouest américain. Madeleine raconte « *Il nous gâtait beaucoup car il n'avait pas d'enfant. Il venait nous chercher à l'aéroport de Vancouver, nous emmenait dans d'excellents restaurants et chez lui dans l'État de Washington.* » Plus de dix fois elle fit ce voyage grâce au cousin « millionnaire » qui lui payait aussi ses études à l'École normale.

En 1954, premier voyage en Europe. Dans les années 60 et 70, elle participa à divers congrès de bibliothécaires, à San Francisco en 1962; à Washington en 1963 où elle eut l'honneur de serrer la main du président Kennedy... photo souvenir à l'appui! En 1964, un autre congrès lui permit de découvrir le Japon et elle correspond encore avec un Japonais, homme d'affaires aujourd'hui mais étudiant à l'époque. Madeleine conserve la photo prise avec lui au Monument des Patriotes à Saint-Denis-sur-le-Richelieu. Un autre congrès aux Pays-Bas lui permit aussi de visiter la France, la Belgique, le Danemark et d'aller, en bateau, jusqu'à Göteborg en Suède; enfin à Chicago où elle revit avec plaisir des amis de Montréal. Elle avait déniché un emploi à l'Université de Montréal pour une amie qui fit rapidement la conquête d'un jeune botaniste et ils s'étaient installés à Chicago après leur mariage.

Sur les bords du Richelieu

En 1966 elle acheta une petite maison à Saint-Charles-sur-le-Richelieu. Jusqu'en 1984 elle voyagea soir et matin en auto jusqu'à l'université où elle travaillait à la bibliothèque de l'Institut supérieur de l'Administration hospitalière. Elle assistait aussi régulièrement aux assemblées du Conseil municipal de Saint-Charles et raconte avoir demandé et obtenu, non sans lutte, que la route longeant le Richelieu du côté Est soit rebaptisé: *Chemin des Patriotes* en l'honneur des patriotes de 1837-1838.

Correspondance et amitié

Georges Duhamel et la recherche de l'infini, voilà le sujet de la thèse de doctorat d'un ancien professeur de Madeleine, une sœur de Sainte-Anne qui fit découvrir ce

grand romancier et poète à ses élèves. Après avoir lu un livre de cet écrivain célèbre, elle lui écrivit et ainsi débuta une correspondance avec le Secrétaire perpétuel de l'Académie française; correspondance qui continua jusqu'à sa mort en 1966. Il lui envoyait chaque nouveau livre dédié dès sa parution. Mlle Gervais écrivit aussi à sa veuve lors de son décès. (Sur le web: Académie française, immortels).

Estelle Brazeau, « la petite voisine d'en bas », montait chez ses voisins, les Gervais, pour bercer le nouveau poupon quand le premier bébé naquit en 1913. À 16 ans, Estelle entra chez les Sœurs de Sainte-Anne et prit le nom de Sœur Anne Madeleine. Elle fut une précieuse amie pour Madeleine qui n'avait que quinze ans au décès de sa maman en 1930. Sœur Anne enseigna au Massachusetts pendant quarante ans et c'est par la correspondance que leur amitié fleurit jusqu'à la mort de Sœur Anne à l'âge de 101 ans!

Aujourd'hui et demain

Depuis 1990, Madeleine habite le Manoir de Casson où elle partage son temps entre la lecture, la correspondance, le dessin et aussi l'aquarelle. Elle a illustré le Bulletin du Manoir de Casson à plusieurs reprises. Elle dévore encore les livres me disent ses compagnes de chambre à la Villa Medica. Madeleine est une femme d'action autant que de réflexions. Elle sait se battre pour ses convictions et n'a pas froid aux yeux. Elle sait prendre la défense des gens autour d'elle et les aider. Il y aurait long à écrire sur ce sujet si j'en juge par les commentaires de ses amies. Pour le moment elle se remet en forme car, si elle a craint que son cœur lâche il y a trois ans, aujourd'hui elle sourit à la vie et fait des projets ... la vie ne commence-t-elle pas à 90 ans? Et elle espère même être au rassemblement des Kirouac en août prochain.

Conclusion

Essayer de résumer 90 ans de vie en deux pages quand il faudrait deux volumes, c'est un peu fou. Il est grand le jardin de Madeleine et j'ai à peine entr'ouvert la porte pour admirer quelques fleurs, les bons souvenirs, les mauvais on les pressent. Les personnes de sa génération ont connu un monde qui n'existe plus si ce n'est en noir et blanc sur papier, en mots et en photos. Quand Madeleine raconte, elle colore ce monde et le ramène à la vie pour le bénéfice des plus jeunes. Madeleine Gervais a un cœur immense et généreux et elle a encore tant à dire, entre autre, sur le grand Frère. Dans ses mots: « *J'étais médusée devant le frère Marie-Victorin. J'ai toujours été frappée par son humanité* ». L'humanité de ce grand homme est le sujet de ses pensées en cette année qui marque le 60^e anniversaire de la mort de Marie-Victorin.

HÉRITAGE DE MARIE-VICTORIN

par Marie Lussier Timperley

ENTRE FAMILLE ET CLAN

On appartient à une famille par les liens du sang mais on appartient à un clan par les liens du cœur, de l'esprit et de l'âme. Si cette définition est juste alors on peut affirmer que Lucie Jasmin appartient définitivement au Clan Kirouac. Quand elle remontera dans le temps pour tracer son arbre généalogique peut-être y trouvera-t-elle un(e) ancêtre Kirouac! Cela ne m'étonnerait pas du tout. Peut-être partagerez-vous mon sentiment après avoir lu sa courte biographie. Marie Lussier Timperley

LUCIE JASMIN

Lucie Jasmin née le 2 juin 1956 a grandi dans la maison familiale où sa mère, âgée de 88 ans, vit encore à Laval-des-Rapides, ville voisine de Sainte-Dorothée, sur l'île Jésus, ville de Laval. Elle a toujours aimé la nature et se souvient très bien du potager de son père. Elle compléta son secondaire, de la 10^e à la 12^e, au *Mont de La Salle* construit par les Frères des Écoles chrétiennes en 1917 (vendu à la Commission scolaire en 1967). Pendant cinquante ans cet édifice avait servi de juvénat, noviciat et infirmerie à la communauté et le frère Marie-Victorin allait souvent s'y reposer. Il y avait planté un potager et créé un « petit » jardin botanique. L'oncle Jean-Paul Granger (le frère de l'oncle Albert) racontait à Lucie qu'il avait étudié au Juvénat à l'âge de 13-14 ans. C'est au jardin que les juvénistes côtoyaient LE célèbre frère Marie-Victorin. L'oncle aimait raconter combien il avait été impressionné par ce grand homme dont il n'oublia jamais le regard intelligent et chaleureux.

Musique

Lucie fait sa première année de collégiale à Vincent d'Indy puis étudie le piano avec Raoul Sosa pendant un an afin d'entrer au *Conservatoire de Musique de Montréal* où elle complète son CEGEP en 1976-77. Il fallait qu'elle soit très douée en musique pour rattraper dix ans dans un afin d'entrer au conservatoire. À compter de 1980 elle étudie à l'Université de Montréal où elle obtient son Baccalauréat en musique et sa Maîtrise en Musicologie en 1985.

Noël 1981

Chez les Jasmin, l'oncle Albert (Granger), le « magicien » de la famille et frère Sylvio chez les f.é.c. (1911-2000), est un invité attendu avec plaisir chaque année à Noël. Comme Lucie vient de recevoir *La Flore laurentienne* en cadeau d'une amie, elle parle du frère Marie-Victorin avec l'oncle Albert. Il l'a rarement rencontré mais connaît son immense réputation. Il promet

d'envoyer à Lucie un « livre qui va lui faire plaisir ». Ainsi, peu de temps après, Lucie se plonge dans *Confidence et combat*¹, lecture qui marquera sa vie et sa carrière. L'oncle Albert avait même eu la délicatesse de joindre le timbre à l'effigie du frère Marie-Victorin émis par poste Canada en 1981.

Lucie lit et relit *Confidence et combat* qui «lui ouvre une fenêtre sur la vie du célèbre botaniste». Elle est très impressionnée par le lien entre le frère et sa sœur Mère Marie des Anges. Elle est enthousiasmée par ce grand homme qui a vécu si près de la nature, par ses nombreux voyages. Par la suite «Chaque fois que je me retrouvais dans la nature, je me disais toujours: si seulement Marie-Victorin était avec nous, comme se serait formidable et enrichissant.»

Études et recherches la passionnent mais il faut manger donc comme bon nombre de diplômés en musique elle devient vendeuse à 4\$ de l'heure chez Musique Archambault. Elle enseigne aussi le piano pendant dix ans. Intéressée à réaliser de la musique de film, elle s'inscrit à une session de musique électro-acoustique à l'Université de Montréal. Un de ses professeurs lui offre sa part dans un studio d'enregistrement On partage équipement et les 24 heures des journées, alors elle travaille souvent la nuit pour remplir ses contrats. Plusieurs de ces créations gagnent d'importants prix nationaux et internationaux. En 1983, l'Université de Montréal créa le *Fonds Lucie Jasmin* spécialement pour recevoir son oeuvre d'art *Pièce inédite de musique inouïe* inspirée de *Match* de Mauricio Kagel; aquarelle et encre de Chine, 400 pieds X 12 pouces. Elle eut le privilège de rencontrer ce célèbre compositeur lors d'un passage à Montréal car il demanda à voir son oeuvre. En admirant les dessins humoristiques de Lucie il s'exclamait «Mais j'entends ma musique». Lucie conserve précieusement la lettre de félicitations qu'il lui envoya par la suite.

Sur le dos ... littéralement

Elle devient recherchiste à Radio-Canada en 2000 pour les *Concerts d'été* et chaque été depuis. Vers la fin de l'été 2000 un mystérieux mal de dos l'immobilise presque complètement. Yvette, sa mère, l'héberge lors des crises sévères et en prend bien soin et ses amis ne manquent pas de l'encourager. Marie-Victorin, qui l'enchantait depuis si longtemps déjà, devient son compagnon et son soutien durant ces douloureux mois d'inactivités. Elle lit d'abord la *Biographie de Marie-Victorin* écrite par Rumilly puis *La Flore laurentienne*. Ces lectures lui permettent de relaxer; si son corps est immobile, son esprit voyage au rythme des découvertes de ce grand homme qui la fascine de plus en plus. Lucie de résumer: «J'ai demandé à Marie-Victorin, qui m'aidait tellement,

de me donner les moyens de l'aider, le reste je m'en occuperais. Liens curieux et profond, que les mots parviennent bien mal à exprimer. Marie-Victorin a été et est encore un catalyseur dans ma vie. Le danger, avec des problèmes de douleurs chroniques, c'est de se décourager. Marie-Victorin m'a en quelque sorte accompagnée spirituellement dans ce long parcours qui m'a profondément transformée. Il est arrivé au bon moment dans ma vie.»

Nouveau départ

Lucie mûrit un projet et le célèbre frère des Écoles chrétiennes y est pour beaucoup, alors par où commencer les démarches? Une amie intéressée l'accompagne dans un premier temps rencontrer l'auteur de *Confidence et Combat*. Le frère Gilles Beaudet les reçoit en juin 2002. Plus on fait connaissance et plus on se retrouve sur la même longueur d'ondes. Lucie est impressionnée par «*cet homme qui a gardé son enthousiasme de jeunesse*». Un jour il lui suggère d'aller consulter les archives de la communauté à Sainte-Dorothée. «*Un soir de juillet, non seulement je vois le journal de Marie-Victorin mais on met dans mes mains la copie dactylographiée de MON MIROIR J'ai l'impression de rêver. Je rentre chez moi avec ce précieux document dont la simple présence physique m'empêche de dormir.*» Lucie passe la nuit à consulter ce trésor.

Un ange gardien

Quand un jeune homme devenait novice chez les frères de Écoles chrétiennes, un frère aîné devenait son « ange gardien » lui facilitant l'apprentissage de la vie pratique du noviciat. «*C'est pourquoi j'ai dit au frère Gilles: vous êtes mon ange gardien parce qu'il me dirigeait, me disait où aller, qui aller voir*». La décision de publier le journal de Marie-Victorin est prise dès septembre 2002. Le frère Gilles suggère à Lucie de le faire seule mais elle insiste pour que ce soit en collaboration avec lui: «*ensemble ou pas du tout*». «*Je tenais absolument à faire équipe avec lui. Il accepta et le travail débuta immédiatement.*» La première étape consistait à taper le journal sur ordinateur ce qui demanda deux mois de travail à Lucie. «*Je suis ni copiste ni dactylographe, alors fallait y mettre le temps; au fur et à mesure que les pages étaient prêtes je « les envoyais par cahier » au frère Gilles qui les vérifiait et corrigeait pour s'assurer que la transcription était fidèle au manuscrit. On a « stabilisé le manuscrit », c'est-à-dire corriger au besoin toute erreur qui aurait pu se glisser dans la copie qui avait été dactylographiée dans les années soixante-dix.*»

Une année secrète

Dans le plus grand secret, le « gros travail » a commencé, sept jours sur sept. «*On ne pouvait en parler à personne, même pas à nos amis. Il fallait contourner les questions concernant mon emploi du temps. Un vrai travail d'es-*

pion du K.G.B.!» Mais oui, pour K. G. B.: K=Kirouac, GB=Gilles Beaudet! Il fallait d'abord relevé tout ce qui demandait une annotation afin d'établir les points à couvrir avant de commencer la recherche proprement dite. **MON MIROIR** compte au moins 500 pages et autant, sinon plus, d'annotations sont nécessaires; il fallait aussi décider comment rédiger ces notes. En janvier 2003, c'est le moment de choisir un éditeur; on procède par élimination selon un critère essentiel: l'éditeur doit être à la hauteur de Marie-Victorin. **FIDES** accepte sans l'ombre d'une hésitation.

En avril 2003, Lucie a le privilège d'habiter pendant une semaine à la résidence des frères à Lachine afin de voyager chaque jour avec l'archiviste jusqu'à Sainte-Dorothée pour travailler dans les archives de la communauté. Heureux arrangement car elle n'a pas d'auto et «*cette semaine fut une sorte de retraite*». Chaque jour elle découvre les souvenirs merveilleux du jeune Marie-Victorin. «*Il y a tout un univers à découvrir entre le texte tapé à la machine et le manuscrit original*». Puis «*Le soir, au souper en commun, nous discussions autour d'excellents mets préparés par une cuisinière « cordon bleu ». Les frères s'intéressant à mon travail, je posais des questions ... Je me sentais dans la fratrie de Marie-Victorin.*»

Dans son journal, Marie-Victorin a inclus beaucoup de photos de famille et de la vie en communauté. En les regardant à la loupe on y découvre, par exemple, le jeune homme de dix-huit ans, manches retroussés, à la pêche. Il y a des programmes de pièces de théâtres présentées dans des collèges ou des salles publiques. Plusieurs « souvenirs » illustreront l'édition en préparation, mais pas tous car ce serait beaucoup trop coûteux.

Primeur pour les Kirouac

Rassemblés pour leur rencontre annuelle à Longueuil, le dimanche 3 août 2003, les Kirouac ont appris en grande primeur la publication éventuelle de **MON MIROIR**, le journal que Marie-Victorin écrivit entre 1903 et 1920 alors qu'il était âgé de 18 à 35 ans.

À notre cousine de cœur nous disons un très grand merci en attendant de lire **MON MIROIR** ... comme cadeau de Noël 2004! Ce serait formidable, n'est-ce pas?

N.B. Depuis quelques années déjà, Lucie Jasmin accumule une banque de données sur Conrad Kirouac, Frère Marie-Victorin. Aimerez-vous partager vos souvenirs avec elle? Vous pouvez la rejoindre par téléphone au (514) 334-6144 ou par courriel à: jasmin.lucie@videotron.ca

¹ Correspondance du frère Marie-Victorin, datée de 1924 à 1441, présentée et annotée par le Frère Gilles Beaudet, f.é.c., (Éditions Lidec, 1969).

LUCIE JASMIN

Curriculum Vitea

RECHERCHISTE

RADIO-CANADA - Chaîne culturelle FM
- Depuis 2000

Concerts d'été - Réalisation : Guylaine Picard - Animation: Michel Marmen

RADIO-CANADA - Chaîne culturelle FM - 2000 - *La Grande Traversée* - Réalisation : Claude Duhamel

RADIO-CANADA - Chaîne culturelle FM - 2000 - *Concert et compagnie* - Réalisation : Édith Allaire, Guylaine Picard

LIGUE PROVINCIALE DE GÉNIE EN HERBE - 1999 Rédaction de 8,000 questions pour le tournoi provincial - printemps 2000

COMPOSITRICE

MUSIQUES INSTRUMENTALES

L'HABIT DE NEIGE ©1998

Pièce de théâtre de Emmanuelle Roy - *Festival de théâtre des Amériques*, Scie musicale et harpe, bols, tuyaux

BABY BUSINESS ©1995

Documentaire de Judy Jackson - TV Ontario, Office national du Film

Petits Chanteurs du Mont-Royal Ocarinas, hautbois, piano, piano à archet, violoncelle et contrebasse

EX-ENFANT ©1994

Film d'animation sur écran d'épingles de Jacques Drouin (seul musicien au monde à utiliser cette technique) voir site web

Office national du Film - Petits Chanteurs du Mont-Royal

Scie musicale, échantillonneur et contrebasses

Prix spécial du jury pour la qualité artistique Hiroshima 1996

TURBO CONCERTO ©1986

Film d'animation de Martin Barry - Conception sonore

Film en compétition Festival de Cannes 1986 - Premier prix Festival du film pour enfants - Espinho, Portugal 1986

MUSIQUES ÉLECTROACOUSTIQUES

LES PORTES DU MATIN ©1992 (saisons 1992-1998)

Indicatifs et ponts musicaux pour Radio-



Photographie Marie Kirouac

Lucie Jasmin, Longueuil août 2003

Canada FM

LES HEURES DU MUSÉE ©1993

Douze vidéos de Louise Mondoux pour Musée d'Art contemporain

VICES ET VERTUS ©1991

Performance de dix jeunes scénographes - Ancienne Dominion Textile

Maison de la culture Marie-Uguay

TRACES ©1991

- Vidéo de Yves Racicot Prix Meilleure vie d'artiste - Festival du film d'art - Paris Golden Maple Award - Toronto

AUTRE RÉALISATION ARTISTIQUE

MUSIQUE POUR BANDE (DESSINÉE) - ©1983

Pièce inédite de musique inouïe (silencieuse) inspirée de *Match* de Mauricio Kagel

Aquarelle et encre de Chine sur papier - 400 pieds X 12 pouces -

Archives de l'Université de Montréal - Fonds Lucie Jasmin

ASSOCIATIONS PROFESSIONNELLES -

SODRAC = Société du droit de reproduction des auteurs, compositeurs et éditeurs au Canada

SOCAN = Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique

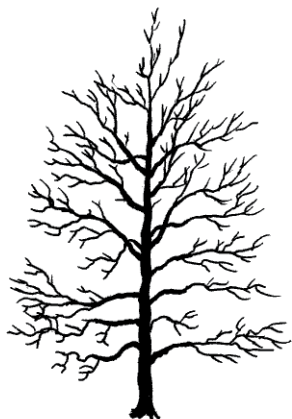
LA CHANSON DES ORMES

Frère Marie-Victorin

I

Peintres et poètes, fidèles de l'huile, dévots de l'encre, pourquoi donc dédaignez-vous nos ormes, nos beaux ormes, ces grands arbres profus et magnifiques qui partout, protègent nos toits de bois, ombragent les roulières de nos chemins, se forment en bosquets clairs ou vont, s'égrenant à l'infini dans la plaine, debout et immobiles des siècles durant, au milieu des passantes générations des trèfles et des avoines. Les ormes ne sont-ils pas le don prodigieux d'une Providence au Nouveau-Monde?...

Viens, mon ami! Allons ensemble voir les ormes.



II

Tout l'hiver, les ormes ont dessiné sur nos ciels pâles, la courbe émouvante de leurs têtes d'ancêtres, les unes dressées en palmes, les autres retombant

en bouquet, les unes mutilées et difformes, les autres saines et entières, imposants témoins de la puissance génératrice de la terre garrottée par l'hiver, gardant presque seuls, au milieu de la blancheur universelle, les droits jamais abolis du noir!

Viens, mon ami! Allons ensemble voir lutter des ormes.

III

Avril! Avril! Victoire! La neige disparaît, marmottant effrontément un air gamin! Les corneilles reviennent «du fond du gouffre noir saluer le pays»! Les premiers merles promènent à pas rapides sur les gazons fanés, leur plastron roux! Les ormes, alors, tout d'un



Propriété des Hamel à L'Ancienne-Lorette

Dans son livre *Croquis Laurentiens*, publié en 1920, le frère Marie-Victorin nous offre *La chanson des ormes* inspirée sans aucun doute par les trois ormes qui se trouvaient sur la propriété des Hamel à L'Ancienne Lorette. N'était-ce pas là un bel hommage à la famille de sa grand-mère paternelle, Marie-Julie Hamel épouse du Chevalier François Kirouac? (*Notes tirées du Bulletin numéro 7 de l'Association des familles Kirouac, juin 1986, page 10.*)

coup, se mettent à fleurir par toutes les cicatrices de leurs milliers de ramuscules: par millions éclatent les petites fleurs à qui le soleil suffit et qui n'ont pas besoin des bons offices du vent pour accomplir leur rite hyménal. Fleurs invisibles d'en bas, faites pour d'autres yeux que les nôtres, pour les petits yeux vifs des orioles et des pinsons, des fauvettes et des jaseurs, pour toute la troupe follette qui vole en éclaireur en avant du printemps.

Viens, mon ami! Allons ensemble voir fleurir les ormes.

IV

Quelques jours passent. Voyez maintenant la fine mousseline jetée sur les royales épaules; les ormes s'habillent pour la saison. Chaque ramille porte, telle une goutte d'or, un gros bourgeon en amande qui se déplisse à mesure que le soleil devient plus pressant et l'air plus chargé de rumeurs de

vie... Et voilà l'arbre superbe bientôt paré pour l'été. Le noir titan dont les bras ployaient cet hiver sous un faix invisible, est devenu, sous la baguette du printemps, une énorme corbeille débordante de feuillages neufs, une puissante fontaine de verdure qui, semble-t-il, vient de jaillir du sol, tout d'une pièce!

Viens, mon ami! Allons ensemble voir feuiller les ormes.

V

Dans la vallée laurentienne, religieusement, on a respecté les grands ormes qui règnent sur les grands champs. Et ils sont merveilleux à voir du sommet des collines, promener au rythme lent du soleil, sur le feutre vert des prés, sur le tapis fauve des champs moissonnés, de grands disques d'ombre, rouslés par le pelage des vaches à la sieste. Et quels superbes pied-à-terre ils offrent, les beaux ormes, pour reposer un instant les oiseaux pèlerins! Semés dans la plaine parmi les clochers des églises, ne sont-ils pas eux aussi, des cathédrales d'autre sorte, ajourées pour la prière menue du peuple des oiseaux? ...

Viens, mon ami! Allons ensemble voir régner les ormes.

VI

Qui le croirait? Cet arbre-roi se fait volontiers histrion, s'appropriant tantôt la carrure du chêne, tantôt la déliquescence un peu mièvre du bouleau. Sous la pluie de rayons, il aime à déployer un immense parasol ou à dessiner sur nos horizons si souvent rectilignes, des profils gracieux de vases antiques!

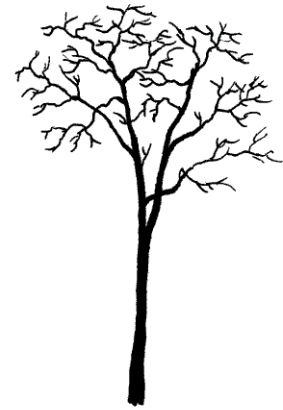


*Viens, mon ami!
Allons ensemble
voir parader les
ormes.*

VII

Les ormes ne sont pas muets comme on le pourrait penser. S'ils n'ont pas de langage, ils ont une douce voix,

une voix douce et murmurante nourrie aux souffles de passage, harmonisée au chant des oiseaux nichés dans leurs ramures. Mais les ciels de tempête éveillent en eux des rugissements de colère: la voix courroucée de la terre, fouillée au cœur par leurs racines serpentiques!



*Viens, mon
ami! Allons
ensemble en-
tendre mugir
les ormes.*

VIII

Quand la pluie a flagellé de ses verges de cristal la joue rude des feuilles de l'orme, quand la foudre l'a frappé au front et marqué du feu, quand l'orage a passé, et que le feuillage ruiselant et victorieux fait risette au soleil retrouvé, alors souvent, pour sceller la paix toujours rompue du ciel et de la terre, une invisible main déroule autour de la tête de nos grands ormes, l'orbe septicolore de l'arc-en-ciel!...

Viens, mon ami! Allons ensemble voir sourire les ormes.

Source imprimée

MARIE-VICTORIN, Fr. «Croquis Laurentiens», chapitre 9. Paris & Tournai, Casterman, 1920. 235 p. (29 cm). Reliure en plein bougran, couvertures imprimées. Illustrations d'Edmond-J. Massicotte & préface d'Ernest Bildeau. Édition de grand format.

Suggestion de sites Internet en français sur les ormes

Orme d'Amérique : http://www.domtar.com/arbre/p_orme.htm

Orme liège : http://www.domtar.com/arbre/p_orlie.htm

Orme rouge : http://www.domtar.com/arbre/p_orrou.htm

En anglais, les sites sont nombreux; www.elmcare.com illustre bien les différentes formes d'ormes dont parle Marie-Victorin dans son poème.

Les cercles des jeunes naturalistes

par André St-Arnaud

Cette année, les cercles des jeunes naturalistes (C.J.N.) fêtent leur 73^e anniversaire. Soixante-treize années au service de l'éducation, des sciences et de l'environnement. Soixante-treize années au cours desquelles les C.J.N. n'ont cessé d'innover : premier organisme d'éducation et de loisir scientifique au Canada français, premier à faire sortir la science des laboratoires, à écrire une chronique de vulgarisation dans un grand quotidien, à encourager les carrières scientifiques chez les femmes, à sonner l'alarme face à l'environnement menacé, à faire des documents éducatifs sur les sciences naturelles, à concevoir des logiciels sur la nature et à organiser des colonies de vacances vouées aux sciences. Voyageons dans le temps pour retracer l'histoire de cette véritable institution québécoise et pour en faire un portrait contemporain.

Les C.J.N. sont fondés le 27 février 1931 par un frère de Sainte-Croix, le Frère Adrien Rivard (1890-1969), sous l'aile protectrice du Frère Marie-Victorin. Leur objectif : initier les jeunes membres à l'étude et à l'observation de la nature par des activités théoriques, du travail en laboratoire et des activités en nature. Les fondateurs partent en croisade pour intéresser éducateurs et jeunes aux sciences et le succès est presque instantané : quatre mois, 50 cercles sont formés. Ont fait connaître les C.J.N. par des chroniques régulières dans plusieurs journaux par des conférences et des émissions de radio. Les cercles apparaissent d'abord dans les écoles normales et les col-

lèges, puis dans les écoles primaires, les écoles de rang et ailleurs comme dans les groupes de scouts et à l'hôpital Sainte-Justine, ainsi qu'à l'extérieur du Québec, comme au Nouveau-Brunswick (1931), en Alaska (1931), au Yukon (1931), en Ontario (1932), au Manitoba (1932), en Égypte (1932), en Inde (1932) à l'Île-du-Prince-Édouard (1933), aux Îles-de-la-Madeleine (1933), en Saskatchewan (1938), en France (1938), premier cercle adulte (1949), en Belgique (1957), au Cameroun et au Togo (1958), au Rwanda (1984), en Haïti (1989), au Mali (1990), en Espagne (1991)... En 1932, il y a 300 cercles et en 1947 il y en a un millier. Plus de 300 000 Québécois et Québécoises ont un jour été un (ou une) jeune naturaliste et toujours aujourd'hui, les C.J.N. travaillent activement à accroître la diffusion des connaissances scientifiques et techniques auprès de milliers de jeunes Québécois et auprès du grand public. C'est ainsi que le mouvement des C.J.N. avec ses partenaires représente depuis bientôt 75 ans, l'image d'une jeunesse québécoise assoiffée de science, de découverte et sensibilisée dans la sauvegarde de son environnement. Le frère Marie-Victorin exhorte la population à créer des cercles tandis que de son côté, le frère Adrien Rivard se promène d'école en école pour faire la promotion du mouvement.

Dans les années 50, le mouvement consolide ses assises et se décentralise. On nomme des coordonnateurs par région ou par communauté religieuse, selon le cas. On met sur pied un comptoir de li-



Photographie gracieuseté André St-Arnaud

André St-Arnaud

vres, des grands concours pour les membres, des cours d'été...

En 1957, les C.J.N. deviennent un organisme sans but lucratif, indépendant de la Société d'Histoire Naturelle (S.C.H.N.). À la fin des années 50, les réalisations se multiplient : le *Bulletin des Directeurs* est publié mensuellement, le journal *Tour d'Horizon* diffuse l'information concernant le mouvement, le *Manuel des C.J.N.* soumet des épreuves pour l'obtention de brevets correspondant aux programmes annuels d'apprentissage.

En 1954, 96 pour cent des cercles sont sous la responsabilité des communautés religieuses. Avec la restructuration et la laïcisation du système scolaire des années 60, les nombres de cercles diminuent rapidement : il y en a 532 en 1960 et il n'y en a plus que 175 en 1969.

La direction des C.J.N. s'interroge alors sur son orientation, rajeunit sa présentation et installe trois paliers décisionnels dans sa structure : l'assemblée générale des membres, le conseil d'administration et le comité exécutif. En 1968, on forme « *Les amis de la nature* », pour les adultes et le

« *Club des jeunes naturalistes* » par correspondance pour les jeunes qui n'ont pas de cercle près de chez eux.

Les années 70 voient l'accroissement de la popularité du secteur des loisirs et de l'écologie. La formation de cercles de loisirs et de cercles paroissiaux en dehors des écoles est favorisée. Le début de la publication des *Feuillets du club* (devenus *Feuillets du naturaliste*) date de 1970, alors que celle de la revue *Les naturalistes* (qui existe encore aujourd'hui) remonte à 1975. Le *Bulletin des directeurs* et les tracts continuent d'être publiés régulièrement, ainsi que la création du et de la naturaliste de l'année et des trophées Desjardins et de l'environnement. Dans les années 80, les C.J.N. réalisent des outils d'animation au goût du jour : la série de cahiers d'activités *Le Naturaliste*, une série de diaporamas sur les écosystèmes québécois, des logiciels d'identification des arbres, des insectes et des roches, le guide de sensibilisation aux sciences naturelles, la série *l'Évolution, les Ateliers*, une publication présentant aux animateurs des jeux à réaliser avec les jeunes sur différents thèmes des sciences naturelles. C'est aussi le 50^e anniversaire des C.J.N.. L'implantation d'un programme de sciences de la nature à l'école primaire donne un regain de popularité aux cercles : les professeurs veulent du matériel et de la formation pour les aider dans leur tâche.

La vague écologiste bat son plein au début de la décennie et les C.J.N. continuent de parler d'environnement aux jeunes de façon originale. Début 1990, une affiche des C.J.N. propose aux cercles et aux écoles un questionnaire, des ateliers, des discussions et un concours de dessin sur l'environnement. Un nouveau programme

de formation d'animateurs débutants et avancés est créé.

À une certaine époque, les C.J.N. comptaient jusqu'à 70 000 jeunes. Les C.J.N. ont été le premier organisme consacré aux sciences naturelles à être approuvé par le gouvernement du Québec. Au cours de sa longue histoire, bien des visages connus ont fait partie des C.J.N. : Pierre Bourque, ex-maire de Montréal; Jean Coutu, fondateur des pharmacies du même nom; Georges Brossard, célèbre entomologiste et fondateur de l'insectarium de Montréal; l'ex-ministre du parti québécois Guy Chevette; l'animateur Michel Jasmin et l'actuel Lieutenant-gouverneur du Québec, l'honorable Lise Thibault.

Mais, la raison d'être des cercles demeure la même que celle qu'énonçait le Frère Marie-Victorin en 1931, avec la belle éloquence qu'on lui connaît : « ... *les jeunes naturalistes vont apprendre à admirer les violettes, dont ils épe-laient machinalement le nom dans leur abécédaire, ils vont se lier avec l'insecte qui passe et la cou-leuvre qui fuit, avec le poisson qui brille et l'oiseau qui vole vers le soleil. Ils vont même interroger les pierres de la route et leur arracher le secret du cristal et du fossile.* »

Pour information à propos des C.J.N.,



Frère Adrien Rivard, fondateur des C.J.N.

www.cjn.cam.org

* L'auteur (André St-Arnaud), né en 1972, est membre des C.J.N. depuis 1987, il a été jeune naturaliste, animateur de cercle et de camp, formateur, membre du conseil d'administration de 1990 à 1991, secrétaire des C.J.N. de 1991 à 1992, 2^e vice-président de 1992 à 1993 et de 1995 à 1997 puis 1^{er} vice-président de 1997 à 1998. Il a été également coresponsable de l'organisation du 60^e anniversaire des C.J.N. en 1991. Vice-Président de L'ESSAIM (Les Services d'Animation de l'Insectarium de Montréal) en 1992 et président de 1992 à 1993; il est également président-fondateur de l'Association des descendants de Paul Bertrand dit Saint-Arnaud (www.adbstar.org) depuis 2001. Il est également membre du Centre d'Amitié Autochtone de Montréal...



Le Frère Marie-Victorin, Marcelle Gauvreau et le Frère Rolland-Germain avec des jeunes naturalistes. (Collection des Cercles des Jeunes Naturalistes)

Collection des Cercles des Jeunes Naturalistes

**JEANNINE- GILBERTE KIROUAC-PATTISON :
CES MÉMOIRES QUI M'ACCOMPAGNENT**

Traduit de l'anglais par Michel Bornais

Nous étions toutes à l'école. Si vous avez déjà connu ça, une école où vous mangez, dormez, buvez, prenez votre bain, lavez vos cheveux et d'où vous ne sortez jamais. Vous pouviez en sortir une fois par jour, à moins que la pluie soit trop forte et que vous étiez retenues à l'intérieur parce que trop d'élèves n'avaient pas de vêtements de pluie. Alors vous savez, vous aviez à vivre avec les mêmes personnes sept jours par semaine des mois durant. Et son frère allait au collège --- c'était avant... peut-être qu'il croyait alors avoir la vocation. Et ils y apprenaient --- Je crois que c'était la Grèce classique. Je ne crois pas que c'était le Latin. Le classique... le Grec, la langue classique. Ils avaient aussi... bon... les cours étaient assez exigeants. Et il est revenu avec ça à la maison, il y revenait les fins de semaines et il lui a dit... vous savez... quelque chose comme ça. Et ça disait.. c'était en Grec, oui je pense bien en Grec : « "Oculae bella palina, ella pi-pee eh ella ca-CAH," » (ricanements). Je ne sais pas ce que ça veut dire. Mais ça devait être "Palina", qui je crois devait être une ville ou un pays et "oculae bella" Oh ! "bella" doit être beauté ou joli, "Palina" une ville. Et je ne sais pas ce que « ella pi-pee » et « ella ca-CAH » peut vouloir dire. .

« En Grec la phrase se lit : "Ouk elabon polin; elpis ephê ka-ka." Cette citation ferait référence au siège d'une ville pendant une guerre. En Français on traduirait par " Ils n'ont pas pris la ville faute d'y croire. » Mais le texte Grec original lu avec l'accent québécois donne quelque chose comme : "Ouqué [où est] la bonne Pauline, elle pisse et fait caca." » Conclusion des recherches de Mark Pattison et Marie Tmperley sur l'origine de cette citation. NDLR

Mais bien sûr, ces jeunes garçons en faisaient surtout usage pour sa prononciation particulière et ils en tiraient beaucoup de plaisir. Je crois que c'était probablement une très vieille affaire. Certains d'entre-vous l'ont probablement entendu pendant leur études. J'en sais rien. Mais nous trouvions que ... bon, nous étions des jeunes de 14-15 ans... nous trouvions ça tellement drôle.

Alors, de toute manière, c'était pas mal difficile et croyez-moi ou pas, pendant ma première année là... vous deviez... elles avaient l'habitude d'appeler ça des compositions. Et je n'avais jamais écrit de compositions. Elles vous demandaient : « Je veux que vous écriviez sur le printemps, ou l'automne, ou un autre blah-blah-blah. » et ensuite, c'était au tour du professeur de français de donner un sujet différent. Vous savez, si on avait pu écrire en anglais sur le même sujet et ensuite le traduire en français,

Note de l'éditeur

Cet épisode de l'histoire de la famille de Jeannine-Gilberte Kirouac Pattison est le quatrième d'une série de cinq qu'elle a elle-même enregistrés en 1997. Cette fois-ci, elle s'intéresse à son oncle, le Père Alphonse Jolicoeur (frère de la mère de Jeannine), la sœur de sa mère (tante Corinne), qui avait épousé Pierre Joseph Kirouac (01081), le frère de son mari et finalement la fille de Corinne, Marielle.

La traduction se veut la plus fidèle possible à l'enregistrement original. Il faut donc comprendre qu'il ne s'agit pas d'un travail de littérature... uniquement la réalité. Si vous souhaitez écrire un mot à Jeannine, vous pouvez l'adresser à 22400 Harper Lake Road, St. Clair Shores, MI 48080.

vous me comprenez, cela aurait été plus facile. Mais non, vous aviez deux sujets différents. Et oh, croyez-moi... à chaque mot... J'avais un dictionnaire, un Larousse, le gros, celui que vous avez vu ici à la maison. Et je devais y chercher chacun des mots. Je n'en savais aucun, pas un seul. C'était tout un effort. Mais j'y parvenais, j'obtenais de bonnes notes pour celles en anglais et des notes passables pour les compositions françaises. Bon, en tous cas, je n'ai pas eu d'échec et j'avais aussi à apprendre la grammaire... la grammaire... comment conjuguer les verbes et mettez-en, et croyez-moi... j'étais... je devais être en neuvième année dans ce temps-là. Les autres avaient toutes ces années d'avance sur moi. C'était leur langue. Je suis certaine qu'elles devaient en arracher en anglais.

Mais en tous cas je devais en faire. Comme la fois où j'ai eu cette composition. Elle me dit ; « Inventez-moi une histoire, sur ce que vous voulez. » Alors nous étions encore durant la Dépression, la guerre n'était pas encore déclarée quand j'étais là. Du moins pendant la première année. Alors j'ai inventé cette histoire au sujet d'un homme qui était en chômage et qui, en cherchant du travail, avait trouvé un billet de concert. Et je n'étais jamais allée à un concert. À des concerts d'école, où les enfants chantent, bien sûr, mais jamais à des concerts professionnels. Mais il a regardé et constaté que c'était pour le soir même, de plus il savait où c'était situé. J'ai dû prendre au hasard quelque chose à Détroit, vous savez, un nom que j'avais entendu. Alors il a présenté le billet au guichet. Il ne savait pas si on le laisserait en-

trer, pas qu'il était sale, mais surtout parce qu'il était mal habillé. Et il arrive dans la salle et il y fait chaud... Il était gelé. C'était un soir d'hiver, il fait chaud à l'intérieur et les sièges sont recouverts de velours. Vous savez, dans ce temps-là, beaucoup de cinémas avaient des sièges de velours. Mais il s'est assis et c'était tellement confortable. Et il a observé les peintures et comment c'était décoré. La peinture ressemblait à de l'or. Vous savez, ils avaient l'habitude de la dorure dans ces endroits-là. Et les tentures étaient faites de luxueux velours rouge. Et j'y allais de ma description. Je n'avais jamais assisté à un concert, mais j'avais quand même vu des choses au cinéma. Des fois je me rendais tôt au cinéma, mais ils n'avaient pas tous ce genre d'allure. Alors peut-être que j'enjolivais un peu les choses. En tous cas, il n'avait jamais entendu ce genre de musique. Il écoutait totalement ravi. Et j'en mettais, j'en mettais. Je décrivais un pauvre hère tel que je l'imaginais et comment une personne pauvre pouvait réagir dans une telle situation. Et il observait les gens qui arrivaient et comment ils étaient vêtus, et vous savez, personne ne lui portait attention. Je veux dire qu'il n'était pas rejeté ou quelque chose de la sorte, mais il n'avait jamais été placé dans ce genre de situation. Et j'en remettais encore et encore jusqu'à ce qu'il quitte le concert, retourne au froid et reprenne sa route vers la maison. Mais, il avait été comme rafraîchi, ou peut-être renouvelé. Je ne crois pas avoir alors utilisé exactement les mêmes mots, mais ceci l'avait vraiment transformé... je ne sais pas trop comment..

Alors je l'ai terminée et j'en ai obtenu un A ! Et elle m'a dit... c'était sœur St-Alfred... elle a dit : « Vous savez, vous pourriez écrire. » Elle ajouta : « Vous devriez vous chercher un travail avec »... (Il y avait du travail comme ça à l'époque.) ...« travailler pour quelqu'un qui n'aime pas écrire, qui a besoin d'une personne pour l'accompagner et écrire ses lettres personnelles à sa place, aux parents, aux amis. » Et de dire : « Vous le pourriez réellement. » Elle croyait que ce serait la belle vie. En toute honnêteté, je n'avais jamais entendu parler d'un tel travail. Et continua de dire que ce serait bien et je crois bien que c'était la description qu'elle s'en faisait qui lui plaisait. De mémoire, c'est le meilleur dont je peux en dire. Bonté ! J'étais la pire au monde en épellation. Je devais vérifier chaque mot pour être certaine de bien l'épeler, elle ne pouvait se rendre compte à quel point j'étais aussi mauvaise. Mais j'ai dit (Éclat de rire) que je devrais y passer le reste de ma vie à feuilleter un dictionnaire pour écrire les lettres de quelqu'un d'autre et y signer leur nom. Vous voyez ce que ça signifie ? De toute manière, je n'ai pas donné suite. Mais la guerre a éclaté et je suis certaine que ce genre de travail ne s'est pas volatilisé, mais je ne crois pas que j'aurais pu me qualifier. Je me suis dit que l'écriture, c'était pas pour moi. Mais il demeure qu'elle a



Jeannine Kirouac Pattison

Collection Mark Pattison

été très impressionnée par la description, par le vent froid, la neige et tout le reste.

De toute manière, les choses ont continué et comme je disais, j'ai pris les leçons de piano et je n'étais vraiment pas une bonne musicienne. J'aimais bien la musique et j'avais de l'oreille. J'écoutais d'abord la pièce et ensuite, je ne lisais pas vraiment les notes. Je savais ce qui venait ensuite. Alors, je n'ai jamais ... Je pouvais chanter. Je pouvais me souvenir de la mélodie par cœur. Peut-être que j'abordais ça de travers, mais je n'ai jamais pensé pouvoir bien jouer du piano. J'ai pris des leçons durant trois ans.

Et alors il y avait ma tante, la sœur de ma mère, Corinne de son nom, tante Corinne. Elle serait votre grand-tante. Elle était... je crois... jalouse de ma mère. Je ne sais trop pourquoi, mais elle la dénigrait continuellement. Je crois bien qu'elle devait travailler pour l'oncle Alphonse, son frère, un prêtre, et elle était sa ménagère. Mais elle ne faisait simplement pas le travail. Sa fille Marielle, vous savez, comme Mariel Hemingway ? Elle s'appelait Marielle et faisait tout le travail. Ma tante faisait la cuisine, mais les repas n'étaient pas très compliqués. Bien que bonne cuisinière, elle n'était pas aussi bonne que ma mère. J'avais l'habitude de déjeuner à l'école la première année où j'étais là. Et

pour la deuxième année et par après, je venais à la maison pour le dîner, c'était à la maison de mon oncle. Il était l'aumônier de l'école des garçons. Il y avait là un collège de garçons et c'était à deux carrés de maisons de notre école.

Alors je m'y rendais et j'y prenais le souper. Je ne me souviens pas exactement, mais je crois qu'il y avait de la soupe et c'était un repas léger. Mais comme je le disais, je ne m'intéressais pas tellement à la nourriture. Vous savez, c'était surtout le fait de pouvoir revenir de l'école et aller manger à la maison. On me donnait congé après la période d'études.. « la salle d'études » comme ça se disait. Et rendu à cette époque-là, je pensais en français, ce qui aide beaucoup quand vous voulez apprendre une langue étrangère. Et je pensais : « Boy, des bonnes binnes tonight. » Ce qui veut que nous aurions ... que moi, j'aurais des fèves au lard, des bonnes fèves au lard ce soir-là. J'en avais à tous les soirs, J'avais des fèves au lard et encore des fèves au lard. Je me disais : « Est-ce qu'ils ne mangent jamais... il ne devait pas y avoir de fèves au lard pour le dîner, » mais j'y étais allée qu'une seule fois.

La première année, ils ne m'ont pas fait revenir à la maison pour Noël. J'ai reçu toutes sortes de cadeaux de Noël. Léona m'avait envoyé quelque chose. Phil et Léona étaient mariés et ma mère a aussi envoyé des choses. J'ai reçu cadeau, après cadeau, après cadeau. Et je me suis dit : « Gee ! S'ils avaient mis tout cet argent dans une cagnotte, ils auraient été capables de me faire revenir à la maison. » J'y suis donc demeurée de septembre jusqu'à juin. C'est long quand tu es loin de la maison. Et je n'ai rien dit, mais vous savez, s'ils décident que tu ne retournes pas à la maison... Bon! Tu ne retournes pas à la maison.

En mars 2003, Rolande Kirouac-Pickett, sœur de Jeannine, a fait remarquer qu'il aurait été probablement très difficile



Corinne Jolicoeur

Collection Monique Raïche

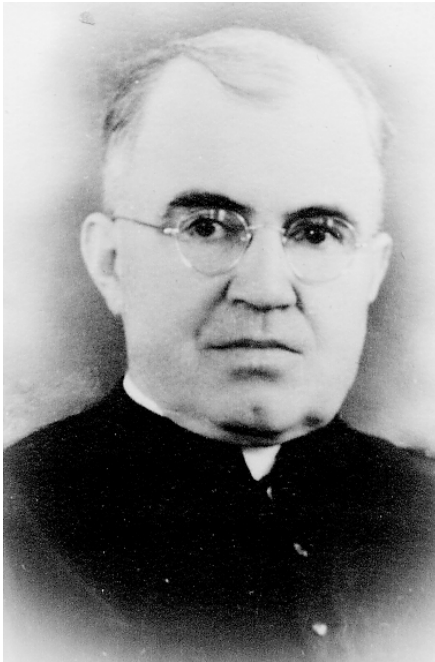
pour Jeannine, alors mineure et toujours de citoyenneté canadienne, de retourner aux États-Unis pour ensuite revenir au Canada, en raison de la croissance des tensions internationales générées par l'imminence de la Seconde Grande Guerre. NDLR

C'était un dimanche et le dimanche, nous avions une période d'études le matin, une autre l'après-midi et nous prenions une plus longue marche. Toujours la période d'études dans la salle des études comme vous diriez. Nous étions presque rendues à l'heure du souper. Alors que nous étions sur le chemin du retour au couvent, les sœurs sont venues me voir. Elles ont dit : « Plutôt que de te rendre à la maison pour peut-être à peine 45 minutes, va tout de suite chez ton oncle et reste pour le souper. » Je les ai remerciées et je suis partie. Quand j'y suis arrivée... Voyez-vous, ils soupaient toujours avant moi et ça ne me dérangeait pas du tout. Ils ne lavaient pas la vaisselle tant que je n'avais pas terminé. Ils sont tous là, bien assis, et il y a du poulet, des patates et plein d'autres choses. Alors Marielle se lève pour me servir et on me sert une assiette de fèves au lard. Je regarde ma tante et je lui dis : « J'aimerais avoir de ça... de ce que vous mangiez. » Et elle de répondre : « Non »

Nous en avons juste assez pour nous. » Mon oncle lui, avait fini de manger et je me suis dit : « Aha ! Pour moi, ce sont des **binnes** sept jours par semaine. Heureusement, (Rires) je ne souffrais pas de gaz, mais si ça avait été le cas, j'aurais été très misérable. Vous ne pensez pas ? Et je me disais : « Ah ! C'est juste pour se venger de ma mère. » L'expression « écœurée » (« pissed » dans le texte anglais) ne faisait pas partie de mon vocabulaire. « Elle était juste en maudit parce que j'étais là. » Et ma mère payait pour mes études et elle payait aussi quelque chose à mon oncle. Alors pas question de prétendre que j'étais là par charité. Ma mère possédait un magasin vous savez. Alors je ne disais jamais rien . De retour à la maison, je n'en ai pas dit un mot.

J'ai demandé à ma tante si elle pouvait faire ma lessive Elle a répondu : « Non, je ne ferai pas ton lavage. Tu vas te trouver quelque chose toi-même. Pas question que je fasse ton lavage. » Je me suis dit : « Wow ! Et moi qui ne connaît personne en ville. » Je lui ai tout de même dit que je ne connaissais personne en ville. Alors j'ai remis ça à plus tard, parce que je savais que ma mère avait arrangé les choses pour qu'ils lavent mon linge. En plus, mes vêtements n'avaient pas d'étiquettes à mon nom. Alors elle a fini par me donner le nom d'une personne.

À ce moment, je venais tout juste d'arriver et je ne parlais pas encore français. Alors, elle m'a donné cette adresse où j'ai fini par me rendre. J'ai dit qui j'étais et qui me l'avait référée. Je lui ai alors dit : « Pouvez-vous faire ma lessive et à quel prix ? » Elle m'a dit que oui et je lui ai tout apporté. Il y en avait beaucoup, parce que je



L'abbé Alphonse Jolicoeur, oncle de Jeannine Kirouac Pattison a été prêtre à Victoriaville et est décédé à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska le 5 novembre 1949 à l'âge de 64 ans et 10 mois.

remettais ça depuis des semaines. Faut me comprendre. Je n'avais pas... j'étais je crois, dépassée. Tout ça m'était inconnu, une chose qui m'était étrangère. Je n'avais jamais vécu une telle situation. Alors cette dame a fait un excellent travail et je veux dire que tout était bien repassé et bien nettoyé. Pas que je mangeais si mal que ça, je ne m'arrosais quand même pas de sauce et autres choses. C'était de la saleté ordinaire et elle avait fait un très bon travail. Et puis ma mère me faisait parvenir l'argent. Elle avait des enfants et il y avait ce petit bonhomme qui venait me parler, ça m'impressionnait beaucoup que ce petit d'environ trois ans puisse bien parler français. Je sais que c'était peut-être pas correct, mais j'avais l'habitude de lui donner un cinq sous ou un dix sous et des fois, même un vingt-cinq sous. Je ne le voyais pas à tous les jours. Mais (rires) j'étais très impressionnée par cet enfant qui ... j'aurais peut-être pas dû... mais il était si mignon. Bon, en

tous cas, ma tante m'a vraiment fait passer, disons... des moments difficiles. Et elle m'a aussi dit des choses que j'ai répétées plus tard à Rolande, mais je ne vais pas vous en parler.

Bon, en voici quelques unes dont elle s'est souvenue en juillet 2003 : « Corinne, tout comme sa sœur Alphonsine, avait épousé un des frères Kirouac. Suite au décès de leur frère Alphonse, Corinne est allée vivre ailleurs, mais sans amener Marielle avec elle. Marielle vivait chez d'autres gens et elle a en quelque sorte obtenu sa liberté. Marielle accomplissait le gros du travail au réfectoire, Corinne elle, trouvait moyen de tout déléguer... Selon Jeannine, elle faisait surtout semblant. »

Pas rien que ça... elle tenait un discours méprisant, elle dénigrait mon père. Et je ne pouvais savoir si c'était vrai, alors ça me... vraiment, je vous le dis. Elle disait que ma grand-mère, qui est la mère de ta mère, n'aimait pas mon père. Bon, je ne sais pas si lui l'avait tellement en... vous savez. Je ne sais si c'était vrai ou pas. Je l'ai dit à Rolande plus tard. Je ne l'ai jamais dit à ma mère. J'en ai parlé seulement après la mort de ma mère. Et je lui ai raconté comment je n'avais eu que des fèves au lard à manger pour souper années après années. Et j'en ai mangé... « Les fèves au lard... c'est bon pour toi... c'est des protéines. » Alors il n'y avait rien de mal à ça. Mais quand vous mangez quelque chose de septembre à juin, à tous les soirs, ça J'en mangeais, mais je dois dire que ça me... J'en avais pas mal assez d'elle.

Elle était tellement différente de ma famille. Ma famille était spontanée, joyeuse, amusante, tout le monde était toujours rendu à la

maison et on se racontait des histoires drôles au souper. Elle était sévère, avec l'air bête et les cheveux très noirs, comme l'oncle Gus. Ses cheveux ne sont jamais devenus... quand elle est décédée, elle n'avait pas un seul cheveu gris. Ses yeux étaient bruns foncés et... elle n'a jamais grisonné... vous voyez ce que je veux dire. Je me souviens d'une fois où elle est allée magasiner et elle est revenue avec un vraiment joli chapeau. Marielle gagnait le salaire et c'est elle qui ramassait la paye... OK ? Elle lui avait acheté deux nouveaux gilets et dans les couleurs les plus laides jamais vues. Elle lui avait aussi acheté un chapeau bon pour un enfant de dix ans. Elle n'achetait jamais quelque chose qui eut un peu d'allure pour Marielle. Marielle était alors dans la vingtaine. Elle se contentait simplement de lui ramasser quelques vêtements, pas plus... Je trouvais que c'était très injuste.

À suivre dans le cinquième et dernier épisode en juin prochain.



Photographie : collection Mark Pattison

Mark Pattison est le fils de Jeannine Gilberte Kirouac Pattison. C'est sur sa recommandation que Jeannine a enregistré ses souvenirs du temps où elle étudiait à Victoriaville.

C'est à Mark que nous devons la transcription de ces mémoires que nous publions depuis juin 2003.

Germain A. Lussier (1914-2003)

Hommage à un arrière-petit-fils de l'arrière-petit-fils de l'ancêtre « K »

Pour sa contribution à l'histoire de la famille

par Marie Lussier Timperley

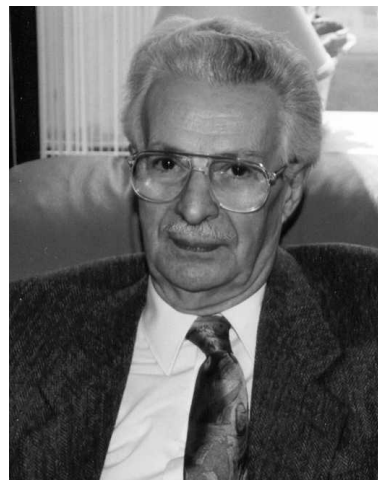
Léon Solyme Le Brice de Keroack (1805-1880) et son épouse Éléonore Létourneau (1811-1885) ont eu sept enfants : trois garçons, dont deux ont fait souche et quatre filles dont une religieuse. Parmi les descendants de leurs cinq enfants qui ont fait souche bien peu portent actuellement le patronyme Kirouac. La majorité se partage quelques noms d'origine française, beaucoup d'origine irlandaise, anglaise et combien d'autres encore quand on consulte ceux des arrières petits-enfants des arrières petits-enfants de l'arrière-petit-fils de l'ancêtre. Vous me suivez? Qu'importe, aujourd'hui j'aimerais rendre hommage à mon oncle Germain Lussier, arrière-petit-fils de Léon et Éléonore par leur fille Marie. De sa génération, il n'est pas le dernier, il en reste encore au Québec, en Colombie britannique et en Floride!

Le lien, avec les Keroack, s'établit au moment du mariage de son grand-père Camille Lussier (1835-1912, 6^e génération Lussier) quand, le 27 janvier 1864 à Saint-Hyacinthe, il épousait Marie Anne Solange Domithilde Le Brice de Keroack (1843-1901), fille de Léon Solyme, lui-même fils de Charles, petit-fils de Louis et arrière-petit-fils de l'ancêtre Urbain François Le Bihan, sieur de Kervoach.

Né à Montréal le 9 juin 1914, fils de Jean-Baptiste Lussier et d'Anna Deschamps, Germain Lussier épousa le 20 septembre 1941, Marthe Léveillé, fille d'Eugène Léveillé, notaire, et de Simone Bélisle. Ils eurent deux enfants, Gilles, en 1942 et Louise, en 1944. Dans sa jeunesse, il fut membre de la toute première troupe de *Scouts catholiques canadiens-français* créée dans la paroisse de l'Immaculée Conception. La famille habitait en face de l'église paroissiale.

Germain gagna sa vie « de sa plume » comme traducteur surtout au gouvernement fédéral à Ottawa. Il fut aussi le rédacteur en chef du *Rapport général sur l'Exposition universelle de 1967* (EXPO 67 de Montréal). Ce rapport comportait une édition française en cinq volumes et une anglaise aussi de cinq volumes dont tous les dessins et graphiques sont de son fils Gilles.

La retraite ramena Germain et Marthe à Montréal pour se rapprocher de leurs enfants, petits-enfants et, ultérieurement, de leurs arrière-petits-enfants dont ils étaient si fiers. Germain continua de remplir des contrats de traduction et entreprit d'écrire l'histoire de



Photographie Gérard Longpré

Germain A. Lussier (1914-2003)

notre branche de la famille Lussier. Il mit une dizaine d'années à compiler puis dactylographier lui-même les 355 pages de son livre publié à compte d'auteur, en 1996 et intitulé : *JACQUES L'HUISSIER et ses descendants en Amérique du Nord, 330 ans d'histoire*. À 80 ans, il se mit en quête d'un imprimeur qui accepterait d'imprimer son livre selon ses indications; de plus, il finança toute l'opération y compris la distribution aux membres de la famille éparpillés en Amérique du Nord.

Germain Lussier était membre de la *Société de généalogie de Saint-Eustache* depuis sa fondation en 1998, car la famille de son épouse née Léveillé marqua la vie de cette ville au XX^e siècle. Il était membre de l'équipe de rédaction de la *Société d'histoire et de généalogie de Montréal-Nord* depuis sa fondation en 2001. M. Roger Lagacé, son président-fondateur écrit « *Notre Société garde un excellent souvenir de ce membre et précieux collaborateur si attachant et qui aimait passionnément l'histoire et notre société.* »

Germain consacra cinq pages de son livre à l'Ancêtre des Kirouac (p.189-193) à la « noble légende » de la famille de sa grand-mère paternelle. Lui aussi ne connaîtra la véritable identité de l'ancêtre « K » qu'en 1999. C'est peut-être cette légende qui a aidé à conserver des liens étroits entre Lussier et Kirouac-Keroack, liens qui se seraient normalement effrités avec le temps et les distances.

Pour terminer, je tiens à dire un grand merci à mon oncle Germain pour son œuvre. De son vivant, il a été un catalyseur et le restera pour les générations futures.

Augustin Fraser

par Marie Fraser

Augustin Fraser, voilà un nom qui ne s'oublie pas. Le *World Scottish Festival* (Festival mondial écossais), eut lieu à Montréal en 1992 à l'occasion des fêtes du 350^e anniversaire de la ville. À cette occasion, le Clan Fraser et les Fraser Highlanders tenaient un kiosque sous la tente, à l'Île Sainte-Hélène. Une dame, visitant l'exposition, présenta son arbre généalogique démontrant son ascendance à un ancêtre, membre du régiment des Fraser Highlanders qui, dit-elle, s'était battu à Québec en 1759 et avait épousé une canadienne-française en 1763, quand le régiment fut dissous.

Depuis, nous avons amassé une montagne de renseignements sur le 78^e régiment des Fraser Highlanders et Augustin Fraser aussi, mais son nom ne figure pas dans les listes officielles d'officiers militaires (muster rolls).

En 1967, le Très révérend Monseigneur Samuel V. Fraser, 612 Carl Avenue, Salina, Kansas 67401, U.S.A., publia un livret d'une cinquantaine de pages intitulé « *A Genealogy of the Fraser Family of Beaumont, Province of Quebec, Canada* » (Généalogie de la famille Fraser de Beaumont, Province de Québec, Canada). Dans ce livret préparé à l'intention des membres de la famille, il parle des enfants d'Augustin Fraser (1770-1861), en particulier de Fabien Fraser [1812-1863] qui quitta Cap Saint-Ignace, Québec, pour Bourbonnais, dans l'Illinois, aux États Unis, en 1848. Fabien eut 16 enfants et ses descendants sont éparpillés un peu partout aux États-Unis et au Canada.

Les descendants d'Augustin Fraser ont toujours remis en question l'authenticité du nom de leur ancêtre.

Le défi était de résoudre le mystère entourant le nom de famille écossais d'Augustin et de mettre la main sur des documents prouvant le fait qu'il ait été soldat dans le régiment des Fraser Highlanders.

Michel Fragasso, auteur et spécialiste en histoire et en généalogie des nombreuses familles écossaises et irlandaises, est lui-même un descendant d'Augustin Fraser. Le passage qui suit est tiré de la version anglaise du texte original d'une série de documents publiés en français, sous le titre *Nos ancêtres canadiens-français* (et en anglais sous le titre : *Our French Canadian Ancestors*), Vol. XXIII, p. 59-60, publié par Thomas J. Laforest: **Laforest, Thomas J., *Our French Canadian Ancestors*, a 28 volumes Book Series. Available at GlobalGenealogy.com <<http://globalgenealogy.com/books/ourfrcanancestors.htm>>**

« Des centaines de membres de l'armée se nommaient Fraser. Étaient-ils tous apparentés? Pas nécessairement. Dans les années 1740 et 1750, plusieurs personnes portant des noms de famille gallois se sont vu offrir de la nourriture par Lord Simon (Fraser) à la condition d'échanger leur nom pour celui de Fraser. »

Thomas Fraser épousa Elizabeth Fraser à Inverness en Écosse, le 29 décembre 1739. Il a été établi que l'ancêtre Augustin Fraser était leur fils. Mais pour confirmer ce fait ajoutons que, dans le registre de l'état civil, la mère s'appelle Elizabeth Fraser, alors que dans le contrat passé devant le notaire Fortier, c'est le nom d'Elizabeth Bowl qui est écrit.

On ne doit tout de même pas croire qu'Augustin Fraser est le seul ancêtre de tous les Fraser du Québec, il y en a eu plusieurs, mais

À ce jour, nous n'avons pas beaucoup d'informations à propos des petits-enfants de l'Ancêtre, mais voilà que grâce à un texte trouvé sur Internet, on peut en apprendre un peu plus non pas sur une de ses petites-filles, mais sur le beau-père de celle-ci, Augustin Fraser.

Marguerite Keroack est née le 11 janvier 1781 à L'Islet. Elle est la dernière enfant de Simon-Alexandre et d'Élisabeth Chalifour. Elle a épousé Augustin Fraser, fils d'Augustin et de Françoise Adam, le 21 février 1797 à l'église de L'Islet. Le couple a eu neuf enfants entre 1799 et 1814.

Le présent texte nous raconte l'histoire d'un homme et de sa descendance. Alexandre Fraser était d'origine écossaise et participa à la prise de Québec en 1759. Il s'établit par la suite à Beaumont et Québec pour y élever sa famille parmi laquelle figure celui qui épousera une des petites-filles de notre ancêtre.

La rédaction

Augustin fut l'un des plus importants, particulièrement dans la région de Québec. Augustin Fraser était soldat, sous les ordres de Malcolm Fraser, lieutenant aux ordres du Général Hugh Cameron, lui-même relevant du Colonel Simon Fraser.

Un détachement du 78^e Régiment des Fraser Highlanders passa l'hiver de 1760-1761 à Beaumont, fort probablement pour ramasser du bois de chauffage pour la garnison de Québec. C'est là que vivait Marie-Françoise Adam, fille du notaire René Adam et de son épouse, née Marie-Josephte Maupas. Augustin a donc vraisemblablement rencontré Marie-Françoise alors que son régiment campait à Beaumont. Ils se sont mariés à Beaumont le 14 novembre 1763; le pasteur déclara: « ... le dit Fraser ayant reçu la permission de son excellence Messire Murray selon ce qui est écrit dans la lettre que je détiens ... »

Ils vécurent à Beaumont durant les premières années de leur mariage.

Puis Augustin décida de se lancer en affaires dans la Basse-ville de Québec; comme il parlait un français impeccable, il développa rapidement une forte clientèle. Une chose est certaine, l'homme était versatile et très accommodant. Dans tous les contrats consultés, il est désigné tour à tour « agent, marchand, hôtelier, etc. ».

Selon les anciens registres de paroisses d'Inverness (Inverness OPR i.e. *Old Parochial Register*), Thomas Fraser et Elspet Fraser de Abriachin ont passé contrat de mariage le 30 novembre et se sont mariés le 29 décembre 1739. De plus, Augustin Fraser est décédé le 21 octobre 1779 (1799 est inscrit par erreur) et a été inhumé le 22, à Saint-Étienne de Beaumont, âgé de quarante et quelques années. L'âge d'Augustin à sa mort remet en question la possibilité de son mariage en 1739, mais pas l'identité de ses parents. Il serait probablement né entre 1734 et 1736.

Hugh Cameron n'était pas un général, mais un capitaine commandant un détachement du 78^e Régiment des Fraser Highlanders, avec Malcolm Fraser, un lieutenant qui écrivit un journal détaillé des événements de l'hiver 1760-1761 à Beaumont.

Pierre-Georges Roy déclare dans un livre sur Beaumont: « Il est fort probable qu'Augustin Fraser, qui s'établit peu de temps après dans la paroisse et fonda le clan des Fraser, était un soldat de la compagnie du Capitaine Hugh Cameron. » Ce qui est ainsi assumé est probablement vrai, tout au moins en partie. On sait toutefois que trois Fraser de la compagnie du Capitaine Hugh Cameron ont été licenciés au Canada, le Caporal Roderick et les simples soldats (Private) John et (Private) William.

Il semble que, malheureusement, le meilleur document confirmant l'origine d'Augustin et son service militaire

aurait été perdu. Selon le registre de la paroisse, la lettre de Monsieur Gramaché, secrétaire de James Murray, envoyé au curé de Beaumont pour le mariage d'Augustin en 1763, aurait été entre les mains de Monsieur le Grand Vicaire, secrétaire de l'Évêque de Québec. Une demande écrite adressée récemment aux archives de l'Archevêché a reçu une réponse négative. Il est assez évident qu'Augustin a dû rencontrer sa future épouse à Beaumont. Un fils, nommé Augustin, est né en novembre 1763 au moment du mariage de ses parents. Bien que l'on n'ait pas pu retracer le registre de son baptême, on sait que ce dernier a été inhumé à Saint-Étienne de Beaumont, le 25 mai 1764, âgé d'environ sept mois.

Sur une autre copie, non datée, on lit que l'enfant est le fils d'Augustin Fraser et de Marguerite Adam, mais c'est une erreur, Marguerite était la sœur de Françoise. Selon un chercheur qualifié, un habitué des très anciennes archives québécoises, prendre pour acquis que Hugh était le nom écossais d'Augustin est basé sur le fait qu'un prêtre avait, un jour, changé le nom de Hugh Blackburn pour Augustin Blackburn quand ce dernier devint catholique. Même si la décision du prêtre de changer Hugh en Augustin peut paraître arbitraire, il existe une explication plus plausible; c'est que le nom *Hugh* en anglais s'écrivait « Uisdean » ou de quelque façon semblable en gaélique. Lu et entendu en français cela aurait ressemblé à Augustin, ce qui serait une explication naturelle de la façon dont Augustin Fraser aurait reçu son nom français. Le chercheur trouva aussi un contrat préparé par le notaire Antoine-Jean Saillant, daté du 2 mai 1767, entre Charles Chrétien et Augustin Fraser, déclarant qu'Augustin Fraser, marchand, résidant à Beaumont, était partie prenante de ce contrat, signé en deux endroits par Hugh Fraser. Un autre

exemple de changement de nom: on trouve « Angus » traduit en « Ignace » en français.

Le passage qui suit rapporte l'implication d'Augustin Fraser durant le blocus de Québec par les rebelles américains:

15 mars 1776: - Deux Canadiens sont envoyés en ville en canot depuis Beaumont par Hugh Fraser; ils sont venus en ville et ont apporté au Général des lettres de Fraser et d'autres personnes. Ils apportent des rapports favorables sur les gens d'en bas. Les Rebelles attendent mille hommes et ont envoyé des provisions à leur rencontre.

17 mars 1776: - Les hommes de Beaumont informent que les Rebelles ont répandu la rumeur qu'il y a la peste en ville et que nous mourrions en grand nombre... Les deux hommes de Beaumont sont retournés avec des lettres, gazettes et instructions pour certains de nos amis d'en bas. Environ 700 rebelles ont été vus en deux groupes. Nos hommes ont été avertis de ne pas trop boire car c'est la Saint-Patrice aujourd'hui. (Journal du siège et du blocus de Québec par les rebelles américains, automne 1775 et hiver 1776, p. 17, attribué à Hugh Finlay).

«Samedi 6 juillet: -Appelé et complimenté Augustin Fraser sur son zèle, affection et fidélité pour le service du Roy en l'assurant que si le métier de cantinier qu'il tient n'était incompatible avec la charge d'officiers du Roy il en aurait été digne.» (en français dans le texte anglais y compris fautes d'orthographe) [*Réorganisation de la milice à Beaumont*, p. 475-76, publié dans le Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1927-28]. Augustin Fraser est félicité pour son zèle et son service loyal envers le Roi et il est assuré qu'il aurait pu être un officier s'il n'avait pas été un tenancier de taverne, profession incompatible avec

une telle charge.

Au mariage d'Angélique en 1799, on dit qu'elle est la fille de feu Augustin Fraser, cabaretier. Voici les noms de personnes qui ont obtenu une licence auprès du bureau du secrétaire, pour la vente de liqueurs et de spiritueux etc.: en date du 4 décembre 1766, dans la *Gazette de Québec* du 15 décembre 1766: William Fraser, Paroisse de Saint-Pierre de la Rivière du Sud, Alexander Fraser, Saint-Jean près de Québec; Hugh Fraser, Saint-Michel.

Liste du 18 août 1769, dans la *Gazette de Québec* du 24 août 1769: Hugh Fraser, Saint-Michel.

Liste du 27 avril 1779, dans la *Gazette de Québec* du 13 mai 1779: Augustin Fraser, Beaumont.

Augustin (Hugh) Fraser et Françoise Adam se sont mariés à Saint-Etienne de Beaumont le 14 novembre 1763. Leurs enfants sont: Augustin #1 [1763-1764]; Joseph (Jean) [1765-1844]; Françoise 1767-1848]; **Augustin #2 [1770-1861]**; Genevieve [1773-1858]; Angélique [1775-1842]; Simon [1777-1855] et Thomas [1779-1863].

Augustin Fraser #2 [1770-1861], et sa première épouse, née Marguerite Kirouac, (11-01-1783 à L'Islet-sur-mer). Ils ont eu Ephrem [1799-1802]; Anselme [1801-1884]; Hubert [1803-1872]; Euphemie [1805-1843]; Frederick [1807-1893]; Desanges [1809-1883]; Augustin #1 [1811-1811]; Fabien [1812-1863] et Augustin #2 [1814-1862].

L'arbre généalogique d'Augustin Fraser, paru dans *Canadian Explorer* - Juin 1999, donne les lieux et dates de naissance, baptême, mariage, décès et inhumation de ses enfants et de ses petits-enfants, ce qui prouve l'importance d'une recherche appliquée.

L'un de ses descendants a confirmé depuis que les découvertes récentes coïncident exactement avec la

généalogie familiale manuscrite qu'il possède datée de 1876 et 1897.

Il existe une légende, transmise par Joseph, le fils aîné d'Augustin, selon laquelle lui-même et les autres descendants d'Augustin Fraser serait averti du jour et de l'heure de leur mort.

«Le 21 octobre 1779 au matin, Augustin et son fils Joseph sortirent chercher leurs chevaux pour labourer leurs champs. Augustin décida de ne pas labourer ce jour-là et les deux hommes rentrèrent à la maison où Augustin annonça qu'il ne lui restait que quelques heures à vivre, qu'il allait mourir au coucher du soleil. Il mit ses affaires en ordre et il fit appeler le curé de la paroisse (M. Descheneau). Juste avant le coucher du soleil, Augustin se leva de son lit, regarda par la fenêtre le soleil qui descendait à l'horizon, puis retourna se coucher en disant: « Il ne me reste que quelques minutes à vivre. » Il mourut au moment où le soleil disparaissait derrière l'horizon.»

Le fils de Joseph, Alexandre Fraser [1803-1877], était un contemporain de John Fraser de Berry [1816-1876], le petit-fils de Malcolm Fraser de Mount Murray qui fut responsable de l'établissement du Clan Fraser au Canada en 1868. Une courte biographie décrit Alexandre Fraser: *notaire commissionné en Octobre 1830. Il habita la paroisse St-André, Comté de Kamouraska, comme notaire, marchand et cultivateur jusqu'à l'année 1861 auquel temps il alla se fixer à Québec.* (en français dans le texte)

À la suite du décès de sa première épouse, Julie Chassé, en 1838, Alexandre se remaria en 1841 avec Angélique Poncy, qui lui survécut deux ans. Dans *Nos ancêtres canadiens-français*, on parle d'Angélique Fraser qui épousa Joseph Baucher dit Morency [veuf d'Elizabeth Bell]. *Alexander Fraser [1803-1877].*



Alexander Fraser [1803-1877]

Sophie Baucher dit Morency, fille d'Angélique Fraser et de Joseph Baucher, épousa Étienne-Pascal Taché, qui devint le premier ministre du Bas Canada, un candidat du gouvernement Taché-Macdonald et un père de la Confédération. Elle est la mère d'Eugene-Etienne Taché, à qui l'on doit la devise de la province de Québec: *Je me souviens...*

Benjamin Sulte fit une candide remarque sur l'arrivée des Écossais au Canada quand il écrivit: « Les Écossais nous ont conquis mais les Canadiennes conquièrent les Écossais. »

© Clan Fraser Society of Canada, 1998-2003. All rights reserved.

Article écrit en anglais par Marie Fraser et publié dans *CFSC Canadian Explorer* en juin 1999; diffusé sur le site Internet des Familles Fraser en date du 11 décembre 2000 – Reproduit en anglais dans *Le Trésor des Kirouac*, numéro 75, mars 2004. Traduction française préparée par Marie Lussier Timperley pour *Le Trésor des Kirouac*, numéro 75, mars 2004.

IN MEMORIAM



BROUSSEAU GENEST, MARIE-ALINE

Au pavillon Saint-Joseph du CHRTR, le 2 janvier 2004, est décédée à l'âge de 74 ans et 6 mois, madame Marie-Aline Genest, épouse de M. Jacques Brousseau, demeurant à Cap-de-la-Madeleine, native de Gentilly et fille de feu Wilfrid Genest et feu Marie-Ange Tourigny. Les funérailles ont eu lieu mardi 6 janvier dernier en l'église Sainte-Madeleine de Cap-de-la-Madeleine. L'inhumation s'est effectuée au cimetière Sainte-Madeleine.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux; ses enfants: Réjean, Alain (Hélène Lachapelle) et Normand; ses petits-enfants : Geneviève et Jean-Simon Thibodeau-Brousseau, Élisabeth, David-Alexandre, Kevin et Véronique Brousseau; ses soeurs : Denise (René Deshaies), Yolande (J.A.Michel Bornais) de Beauport, Marie-Paule (Albert Bellemare) et Lise (feu Jeannot Brousseau); ses frères : Jean-Claude (Thérèse Gélinas), Yvon (Lise Poisson), René (Suzanne Savoie) de Le Gardeur, Guy (Ginette Durand), Michel (Irène Desjardins) de Châteauguay, feu Clément (Andrée Durand); ses belles-sœurs : Elyse Bergeron (feu Claude Brousseau), Marthe Héroux (feu Paul Brousseau), ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins et de nombreux et très chère(s) ami(e)s.

Madame Brousseau était la sœur de Yolande Genest, épouse de Michel Bornais, secrétaire de notre association.

DESROSIERS PELLETIER, CÉCILE

À Victoriaville, le 25 décembre 2003, à l'âge de 81 ans est décédée dame Cécile Desrosiers Pelletier, épouse de feu René Pelletier. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Carole, Luc conjoint de Hélène Kirouac, Louise conjointe de Mario Dubuc, Michel conjoint de Lyne Croteau, ses petits-enfants: Èveline, Maude, Myriam, Eddie-Bernard, Nicolas-Vincent, Any-Renée et Emmanuelle. Elle laisse également dans le deuil ses frères et sœurs: feu Marie-Claire épouse de Isidore Bazin, Marie-Rose épouse de feu Lionel Provencher, Lucien époux de Alice Blouin, Marie-Paule épouse de feu Marcel Poirier, Jeanne-d'Arc épouse de Gérard Beauvilliers, son beau-frère et sa belle-soeur: Conrad Pelletier époux de Gabrielle Boissonneault et Germaine Rouleau épouse de feu Gérard Pelletier ainsi que plusieurs neveux, nièces et autres parents et amis. Les funérailles ont eu lieu

SINCÈRES CONDOLÉANCES AUX FAMILLES

samedi le 27 décembre 2003 en l'église Sainte-Victoire de Victoriaville.

Madame Desrosiers était la belle-mère d'Hélène Kirouac (sœur de Marie) et la mère de Luc Pelletier qui sont des nôtres régulièrement lors des rassemblements annuels.

FAUCHER ROYER MARCELLE

À Sainte-Hénédine, le 19 octobre 2003, à l'âge de 83 ans et 2 mois, est décédée madame Marcelle Faucher épouse de Fernand Royer.

Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants, Michèle (James Lyke), Christiane, Jean-Guy (Denise Bellavance), Louis-André (Lucie Savoie), Marie-Claude (Bernard Gosselin), Patrice (Marie Kirouac), Martine (Jacques Faucher), Pascale (Alain Faucher), ses petits-enfants, Marie-Ève, Élisabeth, Guillaume, Gabriel, Jérôme, Anne-Marie, Catherine, Charles, Marie-Andrée, Pierre-Olivier, Valérie, Jean-Nicolas et Mathieu.

Le service religieux a eu lieu le 24 octobre 2003 à Sainte-Hénédine et l'inhumation au cimetière du même endroit.

Madame Royer était la mère de Patrice, conjoint de Marie Kirouac, membre du comité de la revue et membre du conseil d'administration de notre association.

KIROUAC ALBERT

À l'âge de 77 ans et entouré de sa famille, Albert Kirouac est décédé paisiblement à sa résidence de Honey Harbour, Ontario, le lundi 13 octobre 2003. Il était le fils de Michaël John (02689) et de Mary McIntosh.

Il laisse dans le deuil, son épouse Helen Lucy Cousineau, ses enfants: Judith (Peter) Bruno, John (Lynn) Kirouac, Robert (Rhonda) Kirouac, Sheila (David) Agnew, Donald (Diane) Kirouac, Thomas (Tracy) Kirouac, Susan (James) McDonald, Bruce Kirouac, Richard (Meagan) Kirouac Albert Jr. (Debra) Kirouac, Edward (Diane) Kirouac, Kimberley (Dale) Cameron, Rowena (Michel) Beam et Jeffrey (Rachael)

Kirouac; ses sœurs et son frère: Lucy, Raymond, Margaret, Wanda, ses 31 petits-enfants et deux arrière-petits-enfants. Il a été précédé devant le Seigneur par ses parents Michael et Mary, ses frères Edward, Allan, Clifford ainsi que sa sœur Gwendolyn.

Un arbre a été planté à sa mémoire dans le Parc Provincial Algonquin par la résidence funéraire Lynn Carson.

KIROUAC YVES

Le 8 février 2004, à l'hôpital Laval de Sainte-Foy, est décédé à l'âge de 86 ans Yves Kirouac (AFK 00646) époux de dame Huguette St-Laurent. Yves était le fils de feu Philippe Eugène Kirouac (AFK 00595) et feu Georgianna Poitras. Le service religieux a été célébré le vendredi 13 février 2004 en l'église Saint-Mathieu à Sainte-Foy, Québec.

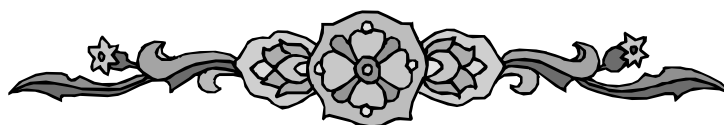
Outre son épouse, il laisse dans le deuil, ses enfants Diane (AFK 00647) (Claude Gendron), Ginette (AFK 00648) (Barry Gold), Alain (AFK 00649) (Marie-Andrée Paquet) et Marie (AFK 00650) (Pierre Delage), ses petits-enfants: Marie-Josée Gendron (Michel Delisle), Anik Gendron (Louis Graton), Sophie Gendron (Pierre

David), Claudia Gendron (Christian Sevigny), Dominique Gendron, Stéphanie Gendron, Jonathan Gold, Philippe Kirouac, Geneviève, Julie et Vincent K. Delage; ses arrière-petits-enfants: Charles, Victoria, Thomas, Vanessa, Philippe et Alexandre; ses beaux-frères et belles-sœurs: Colette Gingras, Monique Renaud, Nicole St-Hilaire, Guy, Yvon, Michel, Pierre, Jacques St-Laurent ainsi que de nombreux neveux, nièces, cousins, cousines, parents et ami(e)s. Yves Kirouac était le père d'Alain Kirouac un des quinze membres fondateurs de notre association et le premier responsable du dossier de la généalogie.

POITRAS THÉRÈSE

Le 6 février 2004, à l'hôpital Laval de Sainte-Foy, est décédé à l'âge de 75 ans et 11 mois dame Thérèse Poitras. Elle était la fille de feu J. Onésime Poitras et de feu Antoinette Kirouac (AFK 00613). Elle laisse dans le deuil sa belle-sœur Irène (feu Robert), ses neveux et nièces, cousins et cousines.

Les funérailles ont eu lieu en présence des cendres le samedi 14 février 2004 en l'église du Très Saint-Sacrement à Québec.



Deuil à Kervoac

Un « cousin » de Bretagne n'est plus !

C'est avec grande surprise et tristesse que nous avons appris le décès de monsieur François Le Coat, résidant du Kervoac, ce lieu-dit près de Lanmeur en France. Monsieur Le Coat était de ce groupe de « cousins » bretons qui, lors du fameux voyage de retour aux sources en juillet 2000, nous ont si chaleureusement reçus sur cette terre ancestrale d'où origine notre patronyme. D'ailleurs, c'est sa fille Maryvonne qui était l'organisatrice de cette mémorable réception et qui, aujourd'hui, nous annonce la triste nouvelle.

Déclarée depuis peu, la maladie a emporté monsieur Le Coat, alors âgé de 80 ans, au matin du 21 janvier dernier. Les obsèques et l'inhumation ont réuni les parents et plusieurs proches dans l'historique église paroissiale de Lanmeur. Cet homme attachant et amical, ex-marin au long cours, breton de cœur et d'âme laisse dans le deuil son épouse Anne, sa fille Maryvonne, son fils Jean Michel et son épouse Annie ainsi que leurs enfants.

À toute la famille Le Coat, l'Association des familles Kirouac offre ses condoléances et réitère sa gratitude.

Robert Kirouac (au nom de l'Association)

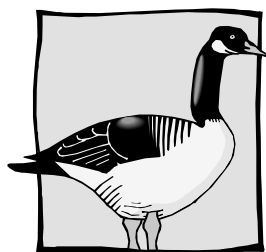


François Le Coat
Photographie gracieuseté de la famille Le Coat

Rassemblement des familles Kirouac les 7 et 8 août 2004 Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud Programme provisoire

Samedi 7 août 2004

- 11: 00 *Inscriptions au Centre des loisirs de Saint-François au 567, chemin Saint-François, Ouest à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud.*
- 13: 00 **Départ en autobus pour un circuit touristique guidé.**
Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud
Visite guidée de l'église de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud.
Courte visite au cimetière. Moment de recueillement au lot familial Kirouac où repose Pierre Kirouac décédé le 15 novembre 2003.
Cimetière construit en terrasses dans le rocher derrière l'église.
Montmagny (vers 14h30)
- 15: 00 **Centre des migrations:** exposition ou film. Le Centre des migrations présente une exposition interactive sur les oiseaux migrateurs, mettant en lumière le phénomène de la migration de la grande oie des neiges, dont près d'un million de spécimens font halte dans la région au printemps et à l'automne. Elle vous plonge dans cet univers fascinant et vous fait découvrir les techniques de vol, la reproduction, l'alimentation, ainsi que les refuges des oiseaux migrateurs. En complément, le Centre propose sur grand écran le film « Lumière des oiseaux » qui vous transportera dans un fabuleux voyage dans le Grand Nord en compagnie des oies, du poète Pierre Morency et du biologiste Austin Reed.
- *Exposition interactive sur le mystère de la migration (durée une heure)**



16: 30

17: 30

18: 30

20: 00

10: 30

11: 15

13: 00

15: 00



Photographie: MRC de Montmagny

Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

*Film Lumière des oiseaux (durée 54 minutes)

Maison Sir Étienne-Paschal-Taché. UN MAGNY MONTOIS CÉLÈBRE

Lieu historique national qui traite de la vie de Sir Étienne-Paschal Taché, né à Montmagny en 1795. Sir Étienne-Paschal Taché eut une vie fort bien remplie. Milicien à 17 ans lors de la guerre de 1812-1814, il se battit pour protéger le Canada contre l'envahisseur états-unien. Une fois démobilisé, il étudia à Québec, puis à Philadelphie, avant de devenir médecin en 1819. Durant 22 ans, il exerça son art dans la région de Montmagny. En 1841, Taché se lançait en politique. D'abord député du comté de L'Islet, il occupa ensuite de nombreux postes administratifs avant d'être nommé Premier ministre du Canada-Uni à deux reprises. Sir Étienne-Paschal Taché fit construire la spacieuse demeure qui porte aujourd'hui son nom vers 1825-1826. Il y habita jusqu'à sa mort en 1865. Classée Monument Historique en 1962 et Lieu Historique National du Canada par la suite.

Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. Présentation de la vie industrielle et agricole de Saint-François.

Souper à la salle des loisirs de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud.

Tableaux historiques et animation musicale.

Dimanche 8 août 2004

Messe à l'église de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud.

Explications sur les décors de l'église.

Visite guidée du Site historique classé de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud.

Dîner à la salle des loisirs de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud.

Assemblée générale.

Profitez de votre séjour pour visiter la région de Montmagny !

Tour de la ville de Montmagny

Les Visites de la Côte-du-Sud...

Guide: M. Marcel Guimont

Téléphone : 1 (418) 246-5105

M. Guimont vous propose des visites patrimoniales permettant de découvrir le riche passé de la ville de Montmagny qui possède plus de 350 ans d'histoire. Découvrez plus de 285 maisons patrimoniales qui ornent les rues de cette magnifique ville riveraine. La durée des tours guidés peut varier. (pour un groupe de 30 personnes et plus. Tarif 2004 Prix groupe 2,00 \$ /pers avec votre autobus)

Musée de l'accordéon

301, boul. Taché Est, Montmagny

Téléphone : 1 (418) 248-7927

Présentée dans le manoir Couillard-Dupuis érigé vers les années 1800, une imposante collection dévoile l'étonnante diversité de modèles et de formes de cet instrument créé en 1829. Visite commentée, animation musicale et vidéo pour les groupes sur réservations seulement (25 personnes minimum) Pour réservation et information, demandez Diane Lavoie au numéro de téléphone suivant : 1 (418) 248-7927. Prix individuel (tarif pour 2004) adultes : 4,00\$, 6 ans à 17 ans : 2,00 \$, étudiant et aîné:3,50\$, 5 ans et moins: gratuit. Durée de la visite : une heure.

Musée d'Art Religieux Jacques-Simard

145, rue Saint-Jean-Baptiste Est, Montmagny

Téléphone : 1(418) 248-3684 ou 248-3663

Le Musée d'art religieux présente des objets liturgiques et vous propose des visites guidées de l'église et des dépendances. Les cuivres et les sculptures de l'église Saint-Thomas, notamment les œuvres exclusives d'Albert Gilles, de Louis Jobin, de Médard Bourgault, de la Maison Mauméjean ainsi que le circuit patrimonial du cimetière sont uniques dans la région. Visite guidée offerte aux groupes sur réservation seulement. Tarif pour 2004 : Prix individuel adultes : 4,00 \$, de 6 ans à 17 ans : 2,00 \$, étudiant et aîné:3,50\$ et 5 ans et moins : 3,00 \$.

Marina de Berthier-sur-Mer

110, rue de la Marina à Berthier

Excursion à Grosse-Île

avec les Croisières Lachance

Téléphone : 1 (888) 476-7734

Originaire d'une famille de L'Île-aux-Canots, les capitaines Lachance vous raconteront le quotidien d'antan et d'aujourd'hui des insulaires. Le départ s'effectue du quai de Berthier-sur-Mer pour embarquement à bord du « Lachance III »

Arrivée à Grosse-Île

Des guides chevronnés vous racontent l'époque de l'immigration et de la quarantaine humaine. Voyez les bâtiments, les monuments et découvrez les secrets de cette île mystérieuse et inédite. De 1832 à 1937, Grosse-Île est la principale sta-

tion de quarantaine humaine du Canada. Pendant 105 ans, des contrôles de santé ont été maintenus afin d'assurer la protection de la population du Québec et du Canada. Pour réservation et information : 1 (418) 259-2140 ou 1 (888)476-7734, demandez Annie Mercier

Possibilité de dîner sur Grosse-Île (cafétéria), pour réservation et information : (418) 248-0100 demandez Carole Bouffard, numéro sans frais : 1 (800)563-0200. Il est à noter qu'une réservation est nécessaire pour les groupes.

À titre indicatif, voici les heures de départ habituelles en saison estivale (2003) : 8h45 à 13h15, 9h15 à 14h40, 11h00 à 16h30 et 13h00 à 18h15. Prix pour les groupes : 36,22 \$ par personne et une gratuité par 20 personnes. Les prix individuels pour la saison 2003, taxes et service inclus, étaient les suivants : adultes : 40,25 \$, de 6 à 12 ans :20,13 \$ et 5 ans et moins : gratuit.

Excursion à L'Isle-aux-Grues

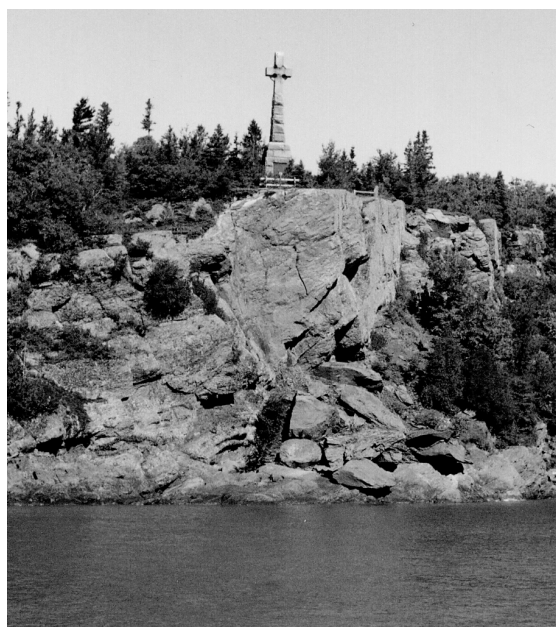
Avec les Croisières Lachance

Visite Nature/Culture à L'Isle-aux-Grues

Géographie, Histoire-Traditions, Architecture, Patrimoine et Ornithologie

Croisière commentée sur le fleuve, visite avec guide chevronné d'Ornitour, visite du musée « Le Grenier de L'Isle »et transport en train balade. Il est possible de prendre le repas à L'Auberge de L'Oie Blanche ou à L'Auberge des Dunes sur réservation, au café-terrasse ou pique-nique. Voici quelles étaient les heures de départ pour la saison estivale 2003: 11 h 15 à 17 h 15 et 13 h 10 à 19 h 00.

Les tarifs étaient de : Prix groupe : 38,82 \$ et le prix individuel de 43,13 \$.



Grosse-Île, Québec, mémorial des Irlandais
Photographie : François Kirouac, été 2002

Musée Maritime du Québec
55, chemin des Pionniers Est (route 132)
L'Islet-sur-Mer Tél: 1 (418) 247-5001

Un site naturel exceptionnel dans un décor enchanteur en bordure du fleuve Saint-Laurent, et un site culturel sur l'histoire et le monde. C'est un rendez-vous avec le patrimoine maritime, de l'actuel des traditions et du rêve. Quatre expositions thématiques inter-actives : Le brise-glace, L'Hydropède Bras d'Or 400, le parc Hydro-Québec, La chalouperie avec un chaloupier qui exerce son métier devant les visiteurs. La visite guidée est d'une durée de deux heures. Les tarifs pour l'année 2003 étaient les suivants : prix de groupe : 5,00 \$ et le prix individuel de 6, 00\$ à 8, 00\$.

Musée des Anciens Canadiens
332, avenue de Gaspé Ouest (route 132)
Saint-Jean-Port-Joli Téléphone : 1 (866) 598-3392

Témoin d'une tradition en sculpture sur bois et métiers d'art, le musée présente une collection unique d'œuvres d'artistes renommés tels que : Les Frères Bourgeault et certains de leurs descendants, Pier Cloutier, ainsi que l'histoire d'Émilie Chamard, tisserande et des Bateaux Leclerc; ce qui a fait connaître Saint-Jean-Port-Joli. La visite guidée est d'une durée d'une heure. Les tarifs sont les suivants : prix de groupe : 2,50 \$ et le prix individuel de 4, 00 \$.

La seigneurie des Aulnaies
525, chemin de la Seigneurie (route 132)
Saint-Roch-des-Aulnaies Téléphone : 1 (877) 354-2800

Le manoir seigneurial (1853), de style victorien, est encadré par de vastes galeries ornées de dentelle. Des guides costumés en personnages d'époque vous font découvrir le mode de vie du XIX^e siècle. La visite guidée est d'une durée de deux heures. Les tarifs sont les suivants : prix de groupe : 6, 00 \$ et le prix individuel de 9, 00 \$.

Sources d'informations: Office du tourisme de la Côte-du-Sud, téléphone : 1 (800) 463-5643
otcs@montmagny.com - www.montmagny.com



Source de l'image : <http://www.quebecweb.com/laseigneuriedesaulnaies/indexsite.htm>

DERNIÈRE HEURE...

Barcelone, samedi le 28 février 2004

Le *Gourmand World Cookbook Awards*, créé en 1995, a reçu 3500 inscriptions en 31 langues sur les 24,000 livres de recettes publiés mondialement en 2003!

En décembre dernier, le livre de recettes *Gastronomie et forêt*, par Christiane Gauthier, Paul E. Lambert et Jean-François Lacroix, publié par Gesti-Faune inc., remporta la première étape de ce prestigieux concours international comme **meilleur livre de recettes francophone au monde** dans les trois catégories où il était en nomination: **Sujet unique, Innovation et Design.**

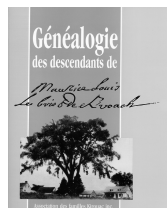
Lors du grand gala, à Barcelone en Espagne, le vendredi 27 février 2004, *Gastronomie et forêt* a été déclaré le **Meilleur livre de recettes au Monde, toutes langues confondues, catégorie: sujet unique.** C'est la **première fois qu'un livre québécois reçoit cet honneur!**

Les Kirouac se réjouissent de ce succès car Marie-France Bornais, la fille de notre secrétaire, Michel Bornais, a bénévolement collaboré à la rédaction de ce livre! Bravo et félicitations.

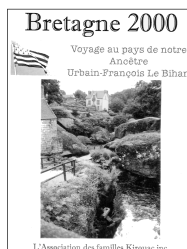
Pour en savoir plus: www.cookbookfair.com



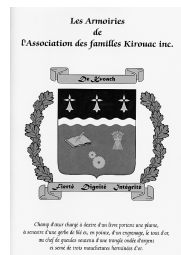
L'Album, 144 pages, Raymonde Kérouac-Harvey, collaborateurs : Raymond Bergeron, Marie Kirouac et François Kirouac, 1980;



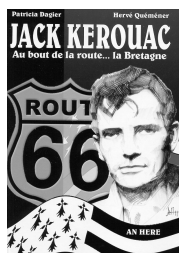
Généalogie des descendants de Maurice Louis Alexandre LeBrice de Keroack, 608 pages, François Kirouac; Recherche : Alain Kirouac, Marie-Andrée Paquet, François Kirouac, Francine D. Kirouac et autres, 1991;



Bretagne 2000 Voyage au pays de notre ancêtre, Urbain-François Le Bihan, 120 pages, L'Association des familles Kirouac inc., 2001;

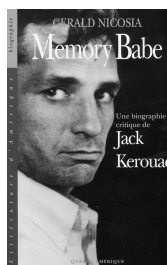


Livret explicatif des armoiries de L'Association des familles Kirouac inc., 22 pages, Hélène Kirouac, 2001;



ÉPUISÉ

Jack Kerouac Au bout de la route...la Bretagne, 256 pages; Patricia Dagier et Hervé Quémener; Édition An Here, 1999;



Memory Babe, une biographie critique de Jack Kerouac, 778 pages; Gerald Nicosia; Édition Québec Amérique, 1994;

Bon de commande

VOLUME

L'Album

_____ X 15, 00 \$ + frais (6, 00 \$) = _____

Généalogie des descendants de ...

_____ X 10, 00 \$ + frais (10, 00 \$) = _____

Bretagne 2000

_____ X 15, 00 \$ + frais (6, 00 \$) = _____

Livret explicatif des armoiries de l'Association

_____ X 5, 00 \$ + frais (2, 00 \$) = _____

Memory Babe

_____ X 30, 00 \$ + frais (6, 00 \$) = _____

SOUS-TOTAL : (A)=

OBJETS PROMOTIONNELS

Macarons

_____ X 1, 00 \$ + frais (1, 00 \$) = _____

Sac de toile avec drapeau breton

_____ X 7, 50 \$ + frais (3, 00 \$) = _____

Épinglette avec les armoiries de l'Association

_____ X 5, 00 \$ + frais (1, 00 \$) = _____

Armoiries de l'Association imprimées sur carton

_____ X 5, 00 \$ + frais (1, 00 \$) = _____

Laminage des armoiries de l'Association

_____ X 16, 00 \$ + frais (6, 00 \$) = _____

SOUS-TOTAL : (B)=

REVUE LE TRÉSOR

Numéro (0 à 49) _____

_____ X 2, 00 \$ + frais (3, 00 \$) = _____

Numéro (50 et plus) _____

_____ X 3, 00 \$ + frais (3, 00 \$) = _____

SOUS-TOTAL : (C)=

TOTAL (A+B+C)=

PHOTOCOPIER ET EXPÉDIER À : François Kirouac, 31 Laurentienne, Saint-Étienne-de-Lauzon (QC), Canada G6J 1H8

ADRESSE DE RETOUR : _____

ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2003-2004

PRÉSIDENT

Pierre Kirouac (00321)
3194, rue Berthelot
Trois-Rivières (Québec) H7W 3X7
Téléphone : (819) 375-4175
Courriel : pierre.kirouac@tr.cgocable.ca

1^{er} VICE-PRÉSIDENT

Jean-Yves Kirouac (00664)
4590, Promenade Patton apt A-603
Laval (Québec) G8Z 1N6
Téléphone : (450) 682-9629
Courriel : kirouac_jean_yves@hotmail.com

2^e VICE-PRÉSIDENTE

Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858

SECRÉTAIRE

Michel Bornais
168, rue Beaudrier
Beauport (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : jambornais@hotmail.com

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

GÉNÉALOGIE ET COMITÉ DE LA REVUE

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643
Courriel : francois.kirouac@sympatico.ca

COMITÉ DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Sainte-Foy (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

CONSEILLER

Vacant

CONSEILLÈRE

Marie Timperley
127, chemin Schoolcraft
Mansonville-Potton (Québec) J0E 1X0
Téléphone (450) 292-4247
Courriel : marietimperley@hotmail.com

REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

RÉGION 1, QUÉBEC-BEAUCE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Sainte-Foy (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

RÉGION 2, MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Louis Kirouac (00327)
621A, Rue Notre-Dame
Le Gardeur (Québec) J5Z 2P7
Téléphone (450) 582-3715

RÉGION 3, BAS-SAINT-LAURENT, CÔTE-DU-SUD, GAS-PÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-Montmagny (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805
Courriel : kirouac-boulet@oricom.ca

RÉGION 4, MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228
Courriel : denreki@ivic.qc.ca

RÉGION 5, SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Claude Kirouack (02450)
2560, rue Pelletier
Jonquière (Québec) G7X 8R1
Téléphone : (418) 542-3375
Courriel : guyclaude@sympatico.ca

RÉGION 6, ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080
Courriel : georgesk@shaw.ca

REGION 7, UNITED-STATES OF AMERICA

EAST TIME ZONE

Mark Pattison
1221, Floral Street NW
Washington, DC 20012 USA
Telephone : (202) 829-9289
E-mail : mapttison@catholicnews.com

CENTRAL TIME ZONE

Greg Kyrourac
P. O. Box 481
Ashland, IL 62612-0481 USA
Telephone : (217) 476-3358
E-mail : kyrourac@casscomm.com



Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
Membre de la Fédération des familles-souches québécoises inc. depuis 1983

Signature de notre ancêtre lors d'une demande au gouverneur de Beauharnois en novembre 1733

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Fédération des familles-souches québécoises inc.

C.P. 6700, Succ. Sillery, Sainte-Foy (Québec) G1T 2W2

IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

Venez rencontrer la parenté les 7 et 8 août 2004 à Saint-François-de-Montmagny

Responsable du recrutement

M. René Kirouac
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec)
Canada G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

Secrétaire de l'Association

Michel Bornais
168, rue Beaudrier
Beauport, (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : afkirouacfa@hotmail.com

Pour nous joindre : **Courriel : kirouac@libertel.org**

Site WEB : **<http://www.genealogie.org/famille/kirouac/kirouac.htm>**